

# LIBRAIRIE PINAULT AUTOGRAPHES

184 Faubourg Saint-Honoré - 75008 PARIS

Tél. : 01.43.54.89.99

INFO@LIBRAIRIE-PINAULT.COM

LISTE D'OCTOBRE 2019

**1. ABD EL-KADER, Sidi el-Hadji Ouled-Mahiddin. Né à Guettana en Algérie. 1808-1883. Chef militaire, écrivain, poète, philosophe et théologien soufi. Il meurt en exil à Damas. P.S. de son sceau « Abdelkader, fils de Mahieddine ». 1270 de l'Hégire [1853-54]. 1/2 p. in-8. En arabe. Traduction en français, en regard. 500 €**

*...Louange au Dieu unique, à la présence du préféré le bien élevé Monsieur le Colonel Durrieu, Salut sur vous, je vous prie de laisser les frères de hadj Abdelkader ben Klikha, labourer le terrain que ce dernier avait payé jusqu'à présent, vous me rendrez un grand service, comme vous me l'avez toujours accordé. Salut, écrit par Abdelkader ben M'Heddime vers le milieu de Radjed, l'an 1270...*



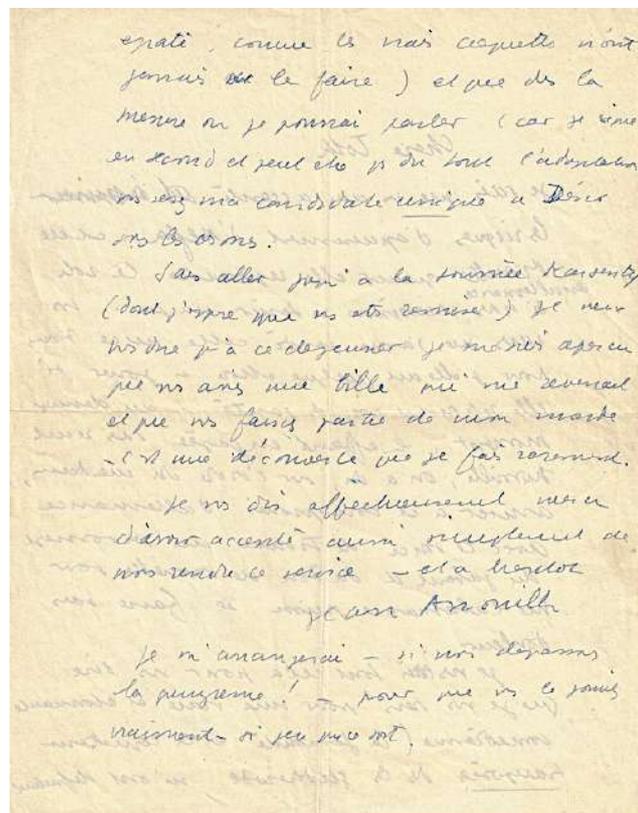
**2. ANOUILH (JEAN). Né à Bordeaux. 1910-1987. Dramaturge. L.A.S. « Jean Anouilh » à « Chère Toth » [Catherine Toth]. S.l.n.d. 2 pp. in-4. 550 €**

BELLE LETTRE À LA COMÉDIENNE CATHERINE TOTH QUE LE METTEUR EN SCÈNE SOUHAITE FAIRE JOUER EN ALTERNANCE AVEC SON ÉPOUSE MONELLE VALENTIN :

*...Je sais que vous avez accepté les risques d'épuisement d'Alfa [Michèle Alfa, 1911-1987, comédienne] - et de Monelle [Monelle Valentin, 1905-1979, comédienne et première épouse de Jean Anouilh] quand elle reprendra le rôle en alternance si nous réussissons à tenir un peu... Vous savez que j'avais gardé cette pièce 7 ans pour qu'elle ait quelque chose à jouer si elle retrouvait assez de santé - au dernier moment, l'affaire engagée sans recul possible, on a du, sur l'ordre du médecin, arriver à ce compromis d'alternance avec le souci de trouver un personnage du gabarit et du ton de Monelle pour que l'alternance puisse se faire sans douleur...*

*Je vs [vous] écris tout cela pour vs dire que je vs tiens pour une vraie et étonnante comédienne (la féminité et la coquetterie transposées dans les Ghelderode m'ont définitivement épaté, comme les vraies coquettes n'ont jamais su le faire) et que dans la mesure où je pourrai parler (car je signe en second et peut être pas du tout l'adaptation) vous serez ma candidate unique à Désir sous les ormes. Sans aller jusqu'à la tournée Karsenty (dont j'espère que vous êtes remise) je veux vous dire qu'à ce déjeuner je me suis aperçu que vous aviez une bille qui me revenait et que vous faisiez partie de mon monde - c'est une découverte que je fais rarement...*

Michel de Ghelderode, belge d'origine flamande et d'expression française, bouleversa le théâtre de l'après-guerre. Sulfureuses et dérangeantes, ses pièces furent représentées grâce à l'opiniâtreté de Catherine Toth, à qui Anouilh écrit. *Désir sous les ormes* est une pièce de théâtre américaine en trois actes d'Eugene O'Neill, créée à Broadway (New-York) en 1924. Jean Anouilh participa à la traduction de la pièce qui fut représentée en 1953 à la Comédie des Champs-Élysées. Marcel Karsenty, à qui Anouilh fait référence dans la lettre, était un producteur de tournées.



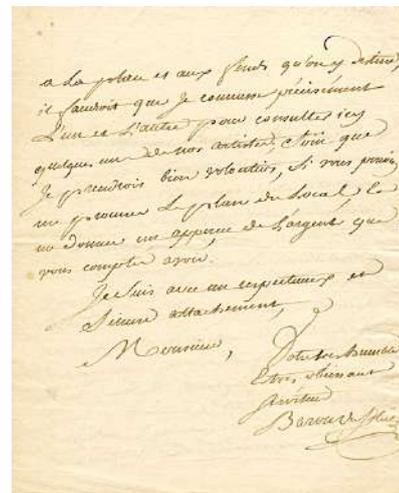


**3. BAROU-DU-SOLEIL (PIERRE ANTOINE).** Né à Lyon. 1742-1793. Magistrat. Il se fait connaître comme naturaliste, herborisant autour de son *domaine du Soleil* à Beynost. L.A.S. « Barou du Soleil ». Lyon, 10 février 1784. 3 pp. in-4.

350 €

Peu de temps avant cette lettre, le 19 janvier 1784, les Frères Montgolfier avaient offert le spectacle retentissant d'une ascension en Montgolfière à Lyon, au moyen d'un des plus grands ballons jamais construits.

Barou du Soleil, ami des Montgolfier, souhaite édifier un monument à leur gloire, et reçoit pour cela une distinction : *...Je vous dois des remerciements pour le prospectus que vous avez eu la bonté de me faire passer. Voltaire, qui vouloit en proscrire le nom, auroit applaudi à la rédaction de celui-cy. Jugés de l'impression qu'il a du faire sur moi, l'ami de M.M. Montgolfier, leur admirateur, et qui me trouve à ce titre honoré d'une distinction bien chère à mon cœur, et qui l'a pénétré de reconnaissance pour la patrie qui m'adopte et pour les citoyens à qui j'en dois l'honneur...* Son père, malgré ses 85 ans, *...se félicite d'avoir vécu pour être témoin de la gloire d'une famille dont il fut l'ami dans tous les tems...* Quant au monument, Barou aimerait faire des propositions, *...mais comme tout est subordonné à la place et aux fonds qu'on y destine, il faudroit que je connusse précisément l'un et l'autre pour consulter icy quelques uns de nos artistes...*



On peut toujours voir à Lyon la « maison du Soleil » du XVIIe siècle portant l'emblème de la famille Barou du Soleil.



**4. BERGSON (HENRI).** 1859-1941. Agrégé de philosophie en 1881 (élève de Ravaisson). Professeur à l'École Normale supérieure, puis au Collège de France. L'un des plus célèbres philosophes français de la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle. Ses deux premiers ouvrages publiés avant 1900, *Essai sur les données immédiates de la conscience* (1889) et *Matière et Mémoire* (1896) suffirent à le rendre célèbre. L.A.S. « H. Bergson » à André Chaumeix. S.I. [Paris], 19 avril 1923. 1 p. 1/2 in-8, enveloppe jointe.

750 €

Bergson veut faire paraître un article dans la *Revue* [*la Revue de Paris*, dirigée par Chaumeix] *...Mon exposé pourra donc très bien ne paraître dans la Revue que le 15. Si cependant le Ministre avait l'intention de porter tout de suite la question devant le Parlement, maintenant que le Conseil Supérieur lui a donné son avis, peut-être y aurait-il intérêt à publier ce travail dès le 1<sup>er</sup> mai. Mais je doute qu'on soit aussi pressé. Je serais heureux de pouvoir jeter un coup d'œil sur l'épreuve. Je ne la garderai pas plus d'une heure..., promet-il.*

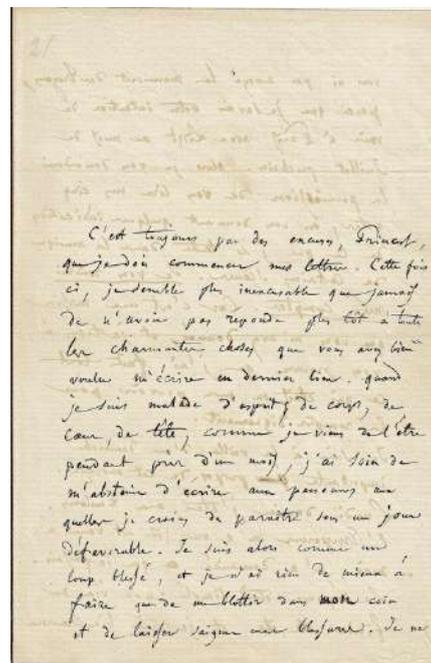
**5. BERLIOZ (HECTOR).** Né à la Côte-Saint-André. 1803-1869. Compositeur français. L.A.S « Hector Berlioz » à « Princesse » [Princesse Carolyn de Sayn-Wittgenstein]. Paris, 6 mai 1858. 4 pp. in-8.

3 000 €

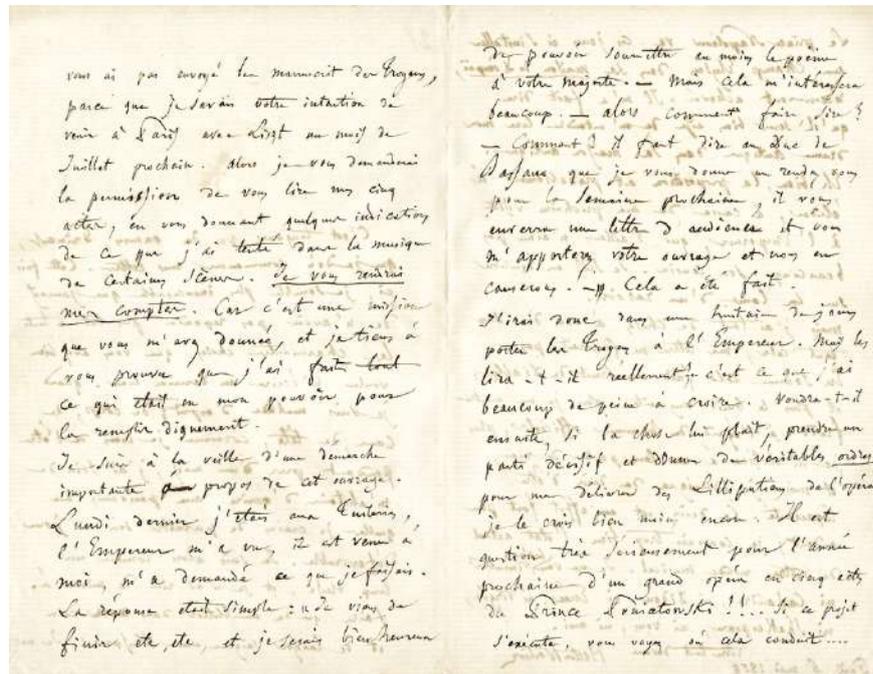
**SUPERBE LETTRE, SUR L'UN DES CHEFS-D'ŒUVRE DU COMPOSITEUR ROMANTIQUE, SON OPÉRA « LES TROYENS », ADRESSÉE À L'ÉGÉRIE DE LISZT.**

Berlioz commence par des excuses à la Princesse : *...Quand je suis malade d'esprit, de corps, de cœur, de tête, comme je viens de l'être pendant près d'un mois, j'ai soin de m'abstenir d'écrire aux personnes aux quelles (sic) je crains de paraître sous un jour défavorable. Je suis alors comme un loup blessé, et je n'ai rien de mieux à faire que de me blottir dans mon coin et de laisser saigner mes blessures. Je ne vous ai pas envoyé le manuscrit des Troyens, parce que je savais votre intention de venir à Paris avec Liszt au mois de Juillet prochain. Alors je vous demanderai la permission de vous lire mes cinq actes, en vous donnant quelques indications de ce que j'ai tenté dans la musique de certaines scènes. Je vous rendrai mes comptes. Car c'est une mission que vous m'avez donnée, et je tiens à vous prouver que j'ai fait tout ce qui était en mon pouvoir pour la remplir dignement.*

*Je suis à la veille d'une démarche importante à propos de cet ouvrage. Lundi dernier j'étais aux Tuileries, l'Empereur m'a vu, il est venu à moi, m'a demandé ce que je faisais. La réponse était simple : « Je viens de finir, etc, etc, et je serais bien heureux de pouvoir soumettre au moins le poème à votre majesté (...) ». J'irai donc dans une huitaine de jours porter les Troyens à l'Empereur. Mais les lira-t-il réellement ?... C'est ce que j'ai beaucoup de peine à croire. Voudra-t-il ensuite, si la chose lui plait, prendre un parti*



*décisif et donner de véritables ordres pour me délivrer des Lilliputiens de l'Opéra ? Je le crois bien moins encore. Il est question très sérieusement pour l'année prochaine d'un grand opéra en cinq actes du Prince Poniatowski !!... Si ce projet s'exécute, vous voyez où cela conduit (...). En somme cela fait un bruit du diable, et plus le bruit augmente, plus je me montre froid à l'égard des hommes officiels, plus je m'obstine à ne leur parler de rien, et moins je témoigne du désir d'être représenté. Ce désir est un effet fort peut ardent ; je connais trop bien l'état actuel de notre monde musical. Je ne veux laisser insulter ni Cassandre, ni Didon, ni Enée, ni Virgile, ni Shakespeare, ni vous, ni moi...*



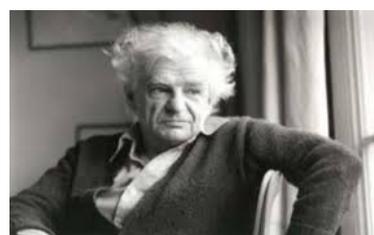
Cette lettre du 6 mai 1858 s'inscrit dans une correspondance avec la Princesse Wittgenstein à qui Berlioz avait dédié son opéra *Les Troyens*. Carolyn Sayn-Wittgenstein était la compagne de Franz Liszt, lui-même ami et défenseur des œuvres de Berlioz. Rapidement, la Princesse devint la confidente du compositeur. Elle lui rend visite à Paris en octobre 1859, alors que Berlioz lutte pour la représentation scénique de son œuvre, jugée trop difficile à mettre en scène.

*Les Troyens* est un opéra en cinq actes qui occupa l'esprit de son auteur pendant près de quarante ans, bien qu'il fût écrit en deux ans (de mai 1856 à avril 1858). L'Opéra de Paris restant insensible à l'œuvre, Berlioz ne parvint à la faire représenter qu'en novembre 1863 au Théâtre Lyrique, et seulement en partie. Ce n'est qu'en 1890, et donc après la mort de Berlioz, qu'eut lieu une représentation scénique intégrale à Karlsruhe (Allemagne).

**6. BILLY (ANDRÉ). 1882-1971. Romancier et critique littéraire. Membre de l'Académie Goncourt (1943). M.A.S. « André Billy ». S.l.n.d. 4 pp. in-4 avec ratures et corrections. 150 €**

Il s'agit du compte rendu critique de *L'Empreinte de Dieu*, célèbre roman de MAXENCE VAN DER MEERSCH (paru chez Albin Michel, et qui obtint le PRIX GONCOURT EN 1936), ...assurément l'un des plus doués des jeunes romanciers de sa génération. Au surplus celle-ci ne s'annonce pas entièrement riche en talents de cette sorte... Il relate : ...Dans cette étrange contrée, Gomar T'Joens a ouvert un cabaret qui pour lui n'est en réalité qu'une façade et d'où il dirige des opérations de contrebande parfois fort dangereuses... Sans toujours adhérer à l'écriture du romancier, André Billy admet cependant ...que *L'Empreinte de Dieu* se lit d'un bout à l'autre sans défaillance et qu'on y trouve des pages rudement belles...

*L'Empreinte du dieu*, Prix Goncourt 1936, un très beau roman de Maxence Van der Meersch (né à Roubaix, 1907-1951), le célèbre auteur de *Corps et Âmes*.



**7. BONNEFOY (YVES). Né à Tours. 1923-2016. Poète, critique d'art et traducteur. L'UN DES PLUS IMPORTANTS POÈTES D'APRÈS-GUERRE. L.A.S. « Yves Bonnefoy » à « Mon cher Roger Pillaudin ». Paris, 21 janvier 1978. 2 pp. in-8**

90 €

...Quand nous avons eu cet entretien à Nice avec Jean Starobinski sur *L'Image*, vous m'aviez dit que si la discussion prenait forme de cassette, j'en serais averti, et que, comme pour un livre, il y aurait contrat, etc, et exemplaires justificatifs. J'apprends que cette cassette existe et se vend, mais personne de Radio France ne m'en a averti ni ne m'a fait parvenir les justificatifs ou quoi que ce soit. Puis-je vous demander de transmettre ma question à la personne qui réparerait ces oublis, ou me dire auprès de qui je dois réclamer ? Il

en va de même, bien sûr, pour Jean Starobinski, que j'ai vu hier, et qui est intéressé comme moi dans le règlement de cette petite affaire... Il ajoute en p.s. : ...À tout hasard je vous signale que mon adresse d'alors n'était que très provisoire, et que je suis revenu à mon domicile, que d'ailleurs Radio-France doit connaître 63 rue Lepic Paris 75018 Jean Starobinski est 12 rue de Candolle 1205 Genève...

Yves Bonnefoy est l'auteur d'une œuvre importante, poétique aussi bien que théorique, qui interroge sans relâche les rapports qu'entretiennent le monde et la parole. Il publie en 1953 « Du mouvement et de l'immobilité de Douve », un premier recueil poétique qui le rendit célèbre.

**8. BOUCHARDON (PIERRE). Magistrat. L.A.S. « P. Bouchardon » à « Mon cher Lieutenant ». Paris, 10 février 1930. 1 p. 1/4 in-12. EN-TÊTE COUR DE CASSATION. Joint : Carte de visite A. 50 €**

...Je suis enchanté que mon article, un peu hâtivement écrit, ait plu à vos lecteurs et vous pouvez être assuré que, si l'occasion se présente, je songerai à la Revue de la Gendarmerie...

Carte de visite de Pierre Bouchardon, Conseiller à la Cour de Cassation : remerciements pour de ...si intéressants et curieux articles sur Victor Hugo...

**9. BROUGHAM (HENRY). Né à Édimbourg. 1778-1868. Homme politique, orateur et écrivain britannique. L.A.S. « H. Brougham » à « Madame la P<sup>ss</sup>e ». Cannes, 1<sup>er</sup> novembre 1833. 4 pp. petit in-8. 80 €**

Devant l'épidémie de choléra qui sévit dans le sud de la France, Brougham rassure la princesse : ...Comme je vous avais recommandé l'Hotel des Bories à Aix, je dois vous avertir que le maître d'hotel est mort du choléra - et que je suis d'avis, que comme la maladie a entièrement cessé à Marseille, il vaut mieux y aller et ne plus passer par Aix. J'y ai couché à l'hotel d'Orient qui est un très bon hotel - et de la a Vidauban (hotel de provence) vous aurez une petite journée et une autre plus petite encore à Cannes. Nous avons eu du choléra à Cannes - mais pas beaucoup et uniquement dans la ville - et excepté dans un mauvais quartier, il n'y en a eu rien - avant que cette lettre vous parvienne, la maladie aura cessé tout à fait - Mais la peur du bon peuple a été ridicule - Ils crurent que l'invasion pour la première fois fut chose insupportable, plus du quart de la population s'est sauvé et n'est pas encore de retour...

Lord Brougham, Grand Chancelier d'Angleterre, lors d'un voyage vers l'Italie pour soigner sa fille Eleonore-Louise atteinte de tuberculose, avait été contraint de passer par Cannes pour éviter la pandémie de choléra. Séduit par le bourg et ses paysages et il y fait construire une grande maison, la Villa Eleonore-Louise, dans laquelle Brougham recevra l'aristocratie anglaise et européenne.

**10. BUFFET (ANNABEL). Née à Paris. 1928-2005. Écrivaine et chanteuse. Épouse du peintre BERNARD BUFFET. B.A.S. « Annabel Buffet ». S.l.n.d. 1/2 p. in-4. 50 €**

Amusant billet : ...Je n'ai jamais très faim. Mais ma gourmandise est telle que je préfère un morceau de pain à un plat mal préparé...

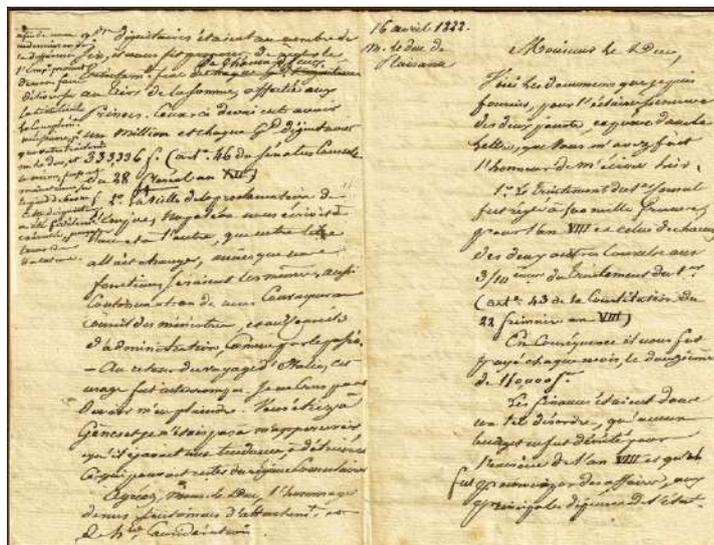
Épouse et muse du peintre Bernard Buffet, Annabel Buffet publia plusieurs romans parmi lesquels Comme tout le monde (1959), Midi à 14 heures (1966), Les faux Jules (1969), D'amour et d'eau fraîche (1986) et Les puces de St Ouen (1993).



**11 CAMBACÉRÈS (JEAN-JACQUES-RÉGIS). Né à Montpellier. 1753-1824. Spécialiste du Droit, ministre de la Justice sous le Directoire. UN DES TROIS CONSULS (auprès de Bonaparte et Lebrun). Archichancelier de l'Empire. Nommé Prince de l'Empire et duc de Parme (1808). Brouillon de L.A. au duc de Plaisance [Lebrun, 1739-1824]. S.l., 16 avril 1822. 4 pp. in-12. Nombreuses corrections. 1 800 €**

**TRÈS INTÉRESSANTE CONFIDENCE DE CAMBACÉRÈS SUR LES ÉMOLUMENTS DES CONSULS ET DIGNITAIRES PENDANT LA PÉRIODE DU CONSULAT :**

Cambacérés répond à la lettre de Lebrun [qui est jointe ici] en tentant d'y apporter quelques éclaircissements, notamment sur le traitement des Consuls : ...Le traitement de 1<sup>er</sup> Consul fut réglé à 500 mille francs pour l'an VIII et celui de chacun des deux autres Consuls au 3/10<sup>ème</sup> du traitement du 1<sup>er</sup> (...). Les finances étaient dans un tel désordre qu'aucun budget ne fut décrété pour l'exercice de l'an VIII et qu'il fut pourvu par des affaires aux principales dépenses de l'état. Parmi ces dépenses, il y eut un article de 500.000 fr affecté au Gouvernement. Le 1<sup>er</sup> Consul accorda à chacun de nous, sur cette somme 120.000 fr. et à partir du mois de Germinal, on nous fit raison chaque mois du supplém<sup>t</sup>. En sorte que pendant le Cours de l'an VIII, nous avons reçu de l'Etat, 270.000 fr (...). Les choses restèrent



dans le même état, pendant l'an IX, mais en l'an X, l'ordre commençant à renaître et notre situation s'étant améliorée, le **Traitement du 1<sup>er</sup> Consul fut porté pour cette année, à six millions, et chacun des deux autres Consuls, à 600.000 francs.** Vous ne trouverez point, Mr le Duc, la preuve matérielle de cette augmentation, dans la Loi des finances. Afin de prévenir les criaileries du Tribunal, il fut convenu avec le Présid<sup>t</sup> et le Rapporteur, que le budget ne serait point imprimé, mais seulement déposé au Secrétariat où chacun aurait la faculté d'en prendre communication. Lors de la préparation du Senatus Consult qui décrète l'établissement de L'Empire, il avait été convenu que les G<sup>ds</sup> dignitaires auraient le même traitem<sup>t</sup> que le 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> Consul ; mais Napoléon craignant que ce traitem<sup>t</sup> (ne devint) une charge trop considérable puisque les G<sup>ds</sup> dignitaires étaient au nombre de six, il nous fut proposé de régler le traitem<sup>t</sup> fixe de chacun d'eux au Tiers de la somme affectée aux Princes (...). La veille de la proclamation de l'Empire, Napoléon nous écrit à l'un et à l'autre, que notre titre allait changer mais que nos fonctions seraient les mêmes, aussi continua-t-on de nous convoquer et aux conseils d'Administration, comme par le passé. Au retour du Voyage d'Italie, cet usage fut interrompu. Je ne crus pas devoir m'en plaindre. Vous étiez à Gênes et je n'étais pas à m'apercevoir qu'il y avait une tendance à détruire ce qui pouvait rester du régime consulaire...

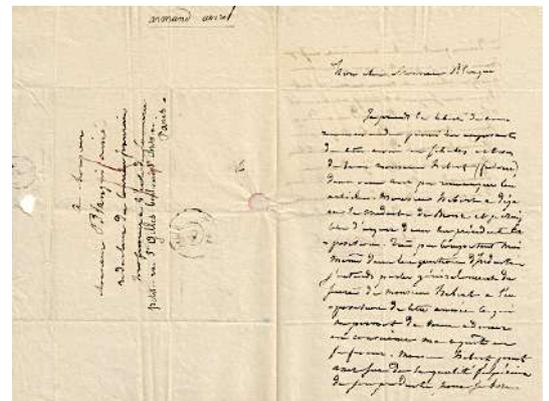
À Sainte-Hélène, parlant des deux consuls qui l'avaient assisté l'an VIII, Napoléon disait qu'il « avait choisi en Cambacérès et Lebrun deux hommes de mérite, deux personnages distingués, tous deux sages, modérés, capables, mais d'une nuance tout à fait opposée. L'un (Cambacérès), l'avocat des abus, des préjugés, des anciennes constitutions, du retour des honneurs, des distinctions, etc. ; l'autre (Lebrun) froid, sévère, insensible, combattant tous ces objets, y cédant sans illusion et tombant naturellement dans l'idéologie ».



**12. CARREL (ARMAND).** Né à Rouen. 1800-1836. Journaliste. L.A.S. « A. Carrel » à ADOLPHE BLANQUI, LE FRÈRE DE LOUIS-AUGUSTE BLANQUI. *S.l.n.d.* 1 p. 1/2 in-8. Adresse et marque postale. **40 €**

Armand Carrel intervient en faveur de Monsieur Hébert, fabricant de châles et de tissus en laine, qui figure à l'exposition de l'année : *...Monsieur Hébert a déjà eu la médaille de Bronze et je crois celle d'argent dans les précédentes expositions (...). Monsieur Hébert paraît assez sûr de la qualité supérieure de ses produits pour se borner à désirer que vous les examiniez en Juge. Mais il y a juge et juge, j'en sais quelque chose et vous aussi, c'est donc un Juge attentif et bienveillant que j'ose vous demander pour Monsieur Hébert, j'espère qu'en souvenir d'anciennes relations vous aurez quelque égard à ma demande...*

Journaliste au Constitutionnel, Armand Carrel fonda, aux côtés de THIERS et MIGNET, Le National avec lequel il entra en guerre contre Le Drapeau blanc et la Gazette. Personnage impétueux, il provoqua de nombreux duels et c'est au cours d'un échange avec Émile de Girardin qu'il perdit la vie à l'âge de 36 ans. Parmi ses ouvrages, nous pouvons notamment citer Œuvres politiques et littéraires (1857-1859).



**13. CAUNES (GEORGES DE).** Né à Toulouse. 1919-2004. Journaliste, réalisateur de télévision et animateur de radio. B.A.S. « Georges de Caunes ». *S.l.*, 21 février 1966. 2 pp. in-8. **70 €**

Jolie lettre de Georges de Caunes qui répond à un questionnaire gastronomique : *...1. Plat favori : le carri d'agneau. 2. Recette : le poisson cru – tahitienne. Prendre un poisson à chair ferme, pr exemple du thon (...). Découper en dés. Presser le jus. Recueillir le jus de citrons, verts si possible. Tremper le poisson dans le jus de citron. Laisser mariner 2 heures (...). 3. Bistro favori : L'AMI JEAN (...). 4. Le vin : le vin d'Ombre de Gaston Bonheur. 5. La bonne cuisine, c'est le meilleur moyen qu'ont trouvé les femmes pour mettre les hommes en appétit...*

Journaliste reconnu, Georges de Caunes publia également plusieurs livres dont Tahiti ou la joie de vivre (1957), Les coulisses de la télévision (1964) ou encore Ma part des choses (1990).

**14. CÉLINE (LOUIS-FERDINAND DESTOUCHES, DIT L.-F.).** Né à Courbevoie. 1894-1961. Médecin. Écrivain, auteur du *Voyage au bout de la nuit*. L.A.S. des initiales « L.F.C » à « Chère Madame et Amie » [Madame Bailles]. *S.l.n.d.* 11 [janvier 1949]. 2 pp. in-folio. **2 200 €**

**ÉMOUVANTE LETTRE À UNE AMIE DANS LAQUELLE CÉLINE, EN EXIL AU DANEMARK, ÉVOQUE SON DÉSIR DE REVENIR EN FRANCE :**

Céline la remercie pour l'envoi *...de cette admirable gaterie (...). Vous savez que je ne veux rien recevoir... Il enchaîne ...Rien n'est laid comme cette quemanderie ! Ah certes le retour d(ans) le midi nous irait à ravir ! Deja les parents de ma femme vivent à Nice (...)* et fort confortablement. Mais imaginez qu'il y aura t(ou)jours aussi longtemps que je vivrai un « vengeur » tres dispose a m'abattre ! Quel risque ? Les felicitations du Jury. J'ai connu beaucoup d'assassins, leur ideal c'est d'avoir leur photo ds les gazettes, alors vous pensez, avec moi ! Non je ne pourrais jamais revenir qu'au Pourtour de la France...  
Je pense à l'Espagne. Là ce sera deja facile de nous rencontrer. Certes ma femme est aussi tres



facile à vivre, les danseuses sont t(ou)jours « faciles à vivre ». Elles ont du cœur du travail musculaire et du silence, et plus d'esprit qu'on pense. Mais il faut auparavant qu'on me condamne enfin ! Qu'on aille au bout de cette ignoble comédie ! les allemands sont des « Ia » les français sont des « ha ! » Qd ils ont commencé à deconner, ils ne s'arrêtent p(ou)r rien au monde !...

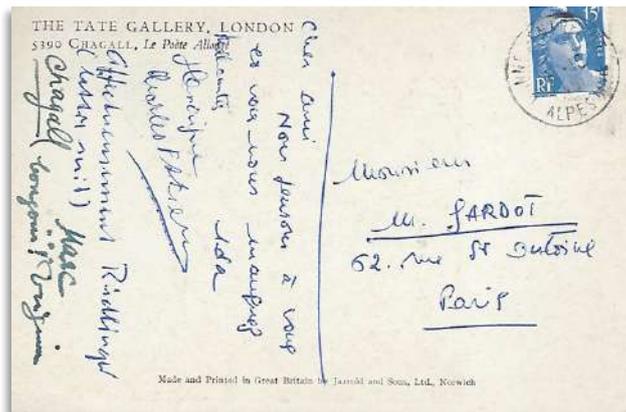
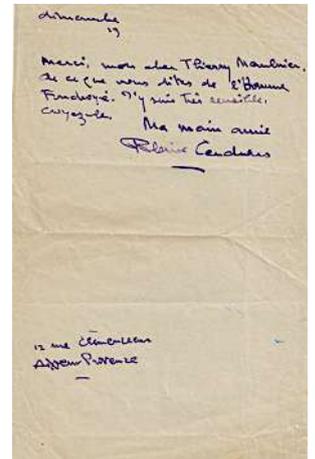
Les lettres de Céline à Mme Bailles, qui nous sont parvenues à ce jour, sont celles d'une « mystérieuse » correspondante habitant « 19 rue des Puits clos, à Toulouse » ; elles ont été écrites de 1947 à 1950 selon la datation établie par Jean-Paul Louis dans *L'Année Céline 2013* (édition du Lérot, pp. 33 et suivantes), durant la période d'exil de Céline au Danemark où il s'était réfugié avec sa seconde épouse, la danseuse Lucette Almanson, dans une petite maison au bord de la Baltique, dans la solitude de l'austère lande danoise. Son exil dura 7 ans, de 1945 à 1951.

**15. CENDRARS (FRÉDÉRIC SAUSER, DIT BLAISE). Né à La Chaux-de-Fonds. 1887-1961. Poète. B.A.S. « Blaise Cendrars » à L'ESSAYISTE THIERRY MAULNIER. Aix-en-Provence [12 rue Clemenceau], s.d. [vers 1945]. 1/3 p. in-8.**

140 €

Cendrars remercie le célèbre critique littéraire Thierry Maulnier ...de ce que vous dites de *l'Homme foudroyé* J'y suis très sensible. Croyez-le. *Ma main amie*...

En juillet 1940, Blaise Cendrars quittait Paris. Le "poilu" qui a perdu son bras droit lors de la Grande guerre ne supporte pas la défaite de la France. Il s'exile à Aix-en-Provence. Reclus dans un logement exigü rue Clemenceau, le poète-journaliste-romancier trompe son ennui par la lecture et l'écriture : *L'Homme foudroyé*, *Bourlinguer*, *La Main coupée*, *Le Lotissement du ciel* naissent là, constituant les quatre volumes de ses *Mémoires*.

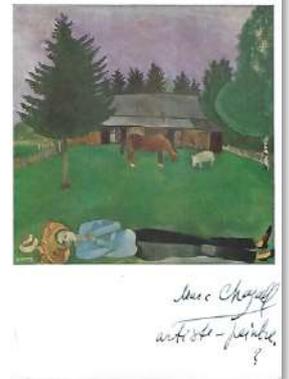


**16. CHAGALL (MARC). Né à Vitebsk (Russie). 1887-1985. Peintre russe, soviétique et français. Carte postale S. « Marc Chagall » à Maurice Jardot [Directeur de la galerie Louise Leiris (Kahnweiler)]. Au verso : la reproduction d'une de ses toiles avec annotation manuscrite signée « Marc Chagall, artiste-peintre ? ».**

650 €

On trouve au-dessus de la signature de Chagall, celles de *Ida* (la fille de Chagall), *Charles F, J Lemaigre, Riedlinger, Virginia*... avec quelques mots autographes de chacun des signataires.

BELLE PIÈCE



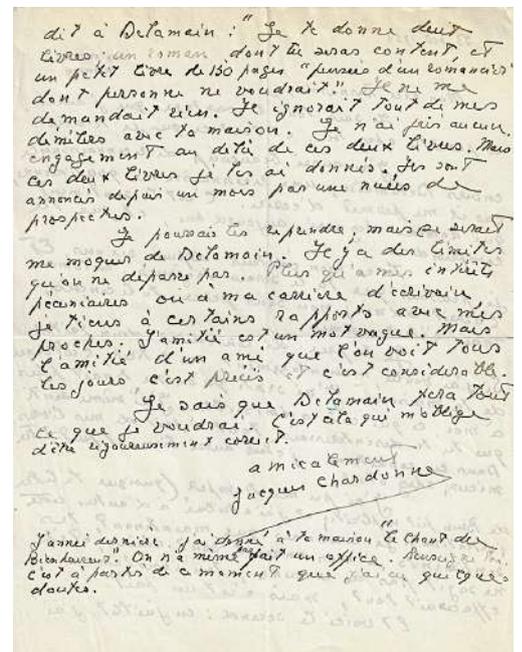
La carte est illustrée du tableau *Le Poète allongé* peint en 1915 (acquis par la Tate Gallery de Londres en 1942). Le tableau représente le peintre étendu sur l'herbe devant une chaumière...



**17. CHARDONNE (JACQUES, DE SON VRAI NOM JACQUES BOUTELLEAU). Né à Barbezieux. 1884-1968. Écrivain. 3 L.A.S. « Jacques Chardonne » à « Mon Cher Bernard » [l'éditeur Bernard Grasset]. *La Frette*, 23 novembre 1936, 14 janvier 1949, et *S.l.n.d.* – 2 L. dactylographiées S. « Jacques Chardonne » au même. *Paris*, 18 janvier 1932 et *La Frette*, 8 février 1937. L'une avec l'en-tête de la Librairie Stock. 6 pp. in-4, 1 p. in-8. 200 €**

TRÈS INTÉRESSANT ÉCHANGE ENTRE UN AUTEUR ET SON ÉDITEUR :

**(L. dactyl. S. du 18 janv. 1932) : une quasi-lune de miel entre l'écrivain et son éditeur Bernard Grasset ! Chardonne cherche à renégocier un contrat : ...L'intérêt que tu as pris à ce roman, quand il était en manuscrit, l'intuition que tu as montrée, une fois encore, dans un moment où l'on pouvait hésiter, m'ont à ce point touché, et, je peux dire, enivré, que j'ai signé le traité que tu me présentais. Je l'ai signé comme un homme endormi. N'en doute pas, c'est à**



**cause de ta personnalité extraordinaire que je suis dans ta maison (...).** Je serais heureux d'être édité chez toi, à certaines conditions (...). Chez Stock, je touche 50% du prix fort. Je paie les frais de fabrication uniquement... l'auteur ne prétend pas vouloir gagner autant chez Grasset, mais cherche cependant un accord plus avantageux ...C'est une formule à trouver, qui n'est pas impossible. Mais (si) tu préfères en rester à un contrat dûment signé, et me forcer à t'apporter mes trois prochains livres. **Le crois-tu vraiment ? Je ne dirai pas comme toi : « J'aimerais mieux crever la gueule ouverte ». Je ne dirai rien du tout. Ce que l'on fait, cela se voit toujours, le temps venu...**

**(L.A.S. du 23 nov. 1936) : Belle lettre dans laquelle Chardonne s'explique sur son choix d'un nouvel éditeur : ...Je sais tout l'avantage que j'aurais à paraître chez toi, et tout ce que je te dois. J'ai aussi beaucoup de reconnaissance envers Delamain [autre éditeur], une reconnaissance quotidienne, car il me permet d'écrire (...). Tu es mon éditeur depuis dix ans. Et je pensais que tu le serais toujours. Delamain l'avait admis ; non sans peine, tu le conçois, mais c'était admis (...). Si j'ai voulu me retirer, c'est venu de ta maison. J'ai senti qu'on ne tenait plus à moi (...). En juillet, j'ai dit à Delamain : « Je te donne deux livres (...). Je pourrais les reprendre, ; mais ce serait se moquer de Delamain (...). L'amitié est un mot vague. Mais l'amitié d'un ami que l'on voit tous les jours, c'est précis et considérable. Je sais que Delamain fera tout ce que je voudrai...** En p.s., il avoue son dépit envers Grasset : ...L'année dernière j'ai donné à ta maison « le Chant des Bienheureux ». On ne m'a même pas fait un office...

**(L. dactyl. S. du 8 février 1937) : ...Je suis très penaud depuis deux jours. Je doute de ma psychologie et je crains toutes mes pensées (...). Je voulais donner à ROMANESQUES un air de famille (la famille de mes livres) (...). Je t'ai écrit que j'avais réservé à Stock, en juillet dernier, deux livres (...). Tu t'es pris d'amour pour ROMANESQUES, mais en mars (alors que tu étais revenu à la direction de ta Maison) on m'a fait poliment entendre que je plaisais moins...**

**(L.A.S. du 14 janv. 1949) :** Chardonne réclame cent mille francs sur les « Destinées sentimentales » ...

**(L.A.S., s.l.n.d.) :** remerciements pour l'envoi du dernier livre de Grasset : ...Tu auras touché aux plus grands sujets. Tu n'as eu que des « rencontres » essentielles : l'action, l'immortalité, l'amour, la France. Et dans ce dernier petit livre, la langue à la fois si grave et si désinvolte c'est toujours le problème essentiel qui est saisi, et de la manière la plus française...

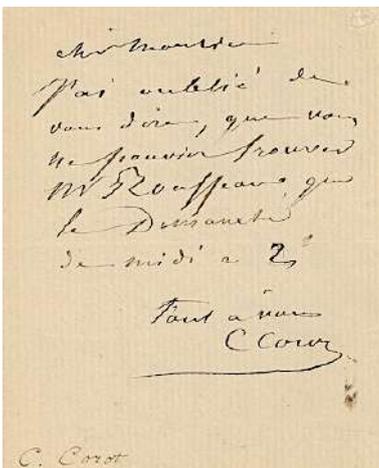
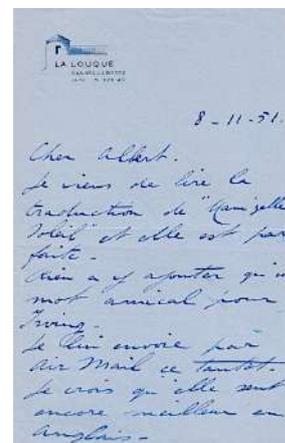
Considéré comme un auteur d'extrême droite, Chardonne est avec Paul Morand un des pères spirituels de ceux qu'on a appelés « Les Hussards », les écrivains Roger Nimier, Jacques Laurent, Antoine Blondin et Michel Déon.



**18. CHEVALIER (MAURICE).** Né à Paris. 1888-1972. Chanteur. L.A.S. « Maurice » à Albert Willemetz. [La Louque, Cannes-la-Bocca], 8 novembre 1951 2 pp. in-8. 130 €

BELLE LETTRE à son fidèle collaborateur Albert Willemetz qui lui écrit de nombreuses chansons : ...Je viens de lire la traduction de « Mam'zelle Soleil » et elle est parfaite. Rien à y ajouter qu'un mot amical pour Irving. Je lui envoie par air mail ce tantôt. Je crois qu'elle sent encore meilleur en anglais. Je me repose en mettant mon livre au point. Je te le ferai d'abord lire avant de le livrer à l'Éditeur. **J'ai hâte que tu sois content d'avoir accolé ton nom au mien. Il faudra aussi qu'on fasse un « Ma Pomme » ensemble pour le cinéma. Le type est très costaud. Il lui faut simplement des histoires plausibles et humaines...**

Albert Willemetz est un librettiste, et scénariste (1887-1964). Considéré comme l'un des pères de « l'opérette moderne », il est l'auteur de nombreuses revues pour le Casino de Paris ; il composa plus de 3000 chansons interprétées par les plus grandes vedettes de l'époque dont, Maurice Chevalier, Mistinguett, Joséphine Baker, Michel Simon, Barbara, Léo ferré, etc. Il passa de nombreux séjours dans la villa de Maurice Chevalier nommée La Louque dans le quartier de la Bocca à Cannes.



**19. COROT (CAMILLE).** Né à Paris. 1796-1875. Peintre. Billet A.S. « C. Corot ». 3/4 p. in-12, collé sur carton fort. Rare. 600 €

...J'ai oublié de vous dire, que vous ne pouviez trouver **Mr Rousseau**, que le Dimanche de midi à 2...

Théodore Rousseau et Camille Corot appartinrent tous deux à l'École de Barbizon dont ils furent les pionniers. Maître du paysage, inspirateur des impressionnistes par la pratique du plein air, Camille Corot renouvela la peinture classique du paysage. Degas et Monet le reconnurent comme un modèle : "Il y a un seul maître, Corot. Nous ne sommes rien en comparaison, rien", Claude Monet, 1897.



**20. COURVOISIER (JEAN-JOSEPH-ANTOINE).** Né à Besançon. 1775-1835. Avocat et homme politique. L.A.S. « Courvoisier » à Monnod Desbillar. *Baume-les-Dames*, 15 avril [1834]. 2 pp. 1/2 in-4. Suscription portant cachets postaux et cachet de cire sous papier. 120 €

ÉCRIVANT SEULEMENT QUELQUES JOURS APRÈS LA DEUXIÈME RÉVOLTE DES CANUTS, COURVOISIER INDIQUE AU PRÉSIDENT DE LA CHAMBRE DE LA COUR ROYALE MONNOD DESBILLAR : *...j'ai appris l'état de Lyon ; j'ai attendu, pour vous répondre, que l'émeute y fut réprimée ; si la république eut triomphé, il n'eut plus été question de placer Louis [le fils de Monnod Desbillar] dans les finances...* En effet, l'avocat, qui suit de près la carrière naissante du fils du président Monnod, le renseigne sur les postes vacants dans l'administration *...je ne puis vous donner des renseignements sur le poste qu'il pourroit occuper au début, n'ayant jamais eu à me mêler de semblable chose. Il vous est aisé de vérifier à Besançon, s'il faut solliciter un brevet de surnuméraire, ou l'admission dans les bureaux...* Il indique également la marche à suivre pour que son soutien soit efficace : *...Lorsque vous aurez arrêté vos idées sur ce point dressez votre demande au ministre et envoyez la moi, je la lui adresserai et y joindrai la mienne. Il est indispensable que votre demande lui soit adressée ; c'est la base ; mon intervention ne saurait être que l'accessoire...*

**21. CRÉMIEUX (ADOLPHE).** Né à Nîmes. 1796-1880. Avocat et homme politique. Il est surtout connu comme l'auteur du décret Crémieux de 1870 qui accordait la citoyenneté française aux israélites d'Algérie. L.A.S. « Ad. Crémieux » à Jules Janin. *S.L.*, 10 mai, sans date. 1 p. in-8 gravé à ses initiales. 150 €

Charmante recommandation : *...Recevez avec bienveillance mon ami M. Curnier, ancien Constituant et législatif, républicain aussi bien que vous orléaniste, du reste bibliophile ardent et digne de vous. Il vous parlera de la bible de 1490 et de multis aliis. Il est fort désireux de vous connaître et moi charmé de vous l'adresser...*

Isaac-Jacob Adolphe Crémieux, avocat et homme politique français, dignitaire de la franc-maçonnerie, fut le promoteur de l'Alliance israélite universelle et le fondateur de l'École normale israélite orientale. Ami de l'abbé Grégoire, il prononça son éloge funèbre.

**22. DAVID (ADOLPHE).** Né à Baugé. 1828-1895. Graveur en pierres fines. L.A.S. « A. David ». *Paris*, 2 avril 1868. 4 pp. in-8. 150 €

BELLE LETTRE PATHÉTIQUE DANS LAQUELLE ADOLPHE DAVID, SE RECOMMANDE DE JEAN-MARIE BONNASSIEUX [1810-1892, sculpteur français. Prix de Rome en 1836] POUR SOLLICITER L'AIDE DE SON CORRESPONDANT : *...Dans l'extrême embarras où je me trouve, il (Bonassieux) me disait ceci. La France a perdu un grand protecteur éclairé des arts et des artistes, dans Mr le Duc de Luynes ; mais, vous en avez à Angers qui a donné aide et protection à bien des artistes angevins, qui lui doivent leur avenir. Il a tant fait pour sa ville (...). Vous avez conquis une position, vous avez des commandes, vous avez relevé à grand peine un art à peu près tombé aujourd'hui. Un malheur terrible est venu détruire dans une heure tout votre échaffaudage, vous laissant en face de la misère dans l'impossibilité de faire vos commandes, et qui perdra votre avenir si vous ne trouvez une main secourable (...). J'ai encore 15 mois de travail sur ma grande pierre l'Apothéose [« L'apothéose de Napoléon I<sup>er</sup> »], qui a 24 centimètres et pèse 5<sup>k</sup>. C'est la seconde comme grandeur connue en Europe. Ce sera le travail le plus important de ce genre depuis les Romains ; travail bien digne d'intérêt car lui seul est respecté par les siècles : aussi est-ce un grand chagrin pour moi, après 3 années de maladie, voyant ma santé qui revient chaque jour, d'être dans l'impossibilité de poursuivre ma carrière ; si je ne puis trouver quelqu'un qui puisse me sauver. Mon avenir est assuré si je puis avoir le présent...* Il le prie d'être *...assez bon pour prendre en considération ma situation, et vouloir bien chercher s'il ne vous serait pas possible de me confier un travail en pierre fine en me donnant du temps...*



Élève de Jouffroy, Adolphe David entra à l'école des Beaux-arts en 1854 et exposa au Salon dès 1857. Il est notamment l'auteur d'un très grand camée, L'apothéose de Napoléon Ier, sur sardonix, commandé par l'État en avril 1861 et se trouvant actuellement au musée du Louvre. Il fut membre fondateur de la Société des artistes français.

**23. DORCHAIN (AUGUSTE).** Né à Cambrai. 1857-1930. Écrivain, poète et dramaturge. M.A.S. « Auguste Dorchain ». *S.L.n.d.* 1 p. in-12 oblong. 70 €

Jolie note poétique intitulée « Conte d'Avril, acte 1<sup>er</sup> » *...Malheureux qui n'a pas de musique en lui-même ! Malheureux qui jamais n'écoula dans son cœur les inspirations chanter leur divin cœur ! De ceux-là, quels que soient leur visage et leur vie il faut que l'on s'écarte et que l'on se défie ; mais tu peux approcher des autres car, vois-tu, quand on admire on est bien près de la vertu ; ne crains rien de tous ceux qui chantent, car leurs âmes n'ont point de noirs pensers ni de replis infâmes. Le don mystérieux peut leur être compté comme un signe certain d'honneur et de bonté !...*

Dorchain commença par envoyer des vers à *La Plume*, *La Nouvelle Revue*, et *L'Artiste*, qui tous furent acceptés. Remarqué par Sully Prudhomme, il devint son disciple préféré. En 1881, son premier recueil de poésie *La Jeunesse pensive*, obtint un grand succès et l'ouvrage fut couronné par l'Académie française. En 1894, il publia un autre recueil de poésie, *Vers la lumière*, qui lui valut la Légion d'honneur.

**24. FÉRAL (ROGER). Né à Paris. 1904-1964. Journaliste et écrivain. L.A.S. « Roger Feral » à « Mon cher Maurice ». Paris, 7 mars 1963. 2 pp. in-4. 60 €**

AU SUJET DE L'AFFAIRE JACQUES ANGELVIN : ...*Tu as bien voulu, lorsque je te l'ai demandé, accepter de me donner la main pour aider Jacques Angelvin (dont je crois, entre nous deux à la grande naïveté et à la parfaite innocence). Son procès va venir très vite maintenant, et le moment est venu. Son avocat m'a indiqué la façon dont la justice américaine désirait que les choses soient faites. Et le père de Jacques a écrit une lettre dont, à côté du côté humain, je te demande de saisir le côté pratique, que j'ai souligné, et qui est à appliquer (en français), sur la formule jointe. Le seul ennui – et je te demande de t'ennuyer quelque minutes – est d'aller signer le papier au Consulat des États-Unis. Merci si tu veux bien le faire, Maurice. Mais je n'aime pas laisser tomber les copains. Et toi non plus, je le sais...*

Roger Féral était connu du grand public grâce à son émission télévisée Télé-Paris, plus tard renommée Paris-Club, où il recevait les principaux acteurs de la vie culturelle parisienne (écrivains, acteurs, chanteurs, musiciens...). Il travaillait notamment en tant qu'animateur sur cette émission avec Jacques Angelvin (1914-1978) qui fut arrêté par Sonny Grosso en 1962 à New-York pour trafic d'héroïne dans le cadre de la French Connection. La lettre fait référence à son procès.

**25. GASPARD DEL BUFALO (SAINT). 1786-1837. Prêtre italien, fondateur en 1815 de la congrégation des Missionnaires du Précieux-Sang. Grand évangéliste. Béatifié le 18 décembre 1904 par Pie X et canonisé le 12 juin 1954 par Pie XII. L.A.S. « Gaspard del Bufalo ». Vallecasa, 17 mai 1812. 1 p. in-folio. Reste de cachet de cire rouge. Suscription. En italien, traduite en français. 650 €**



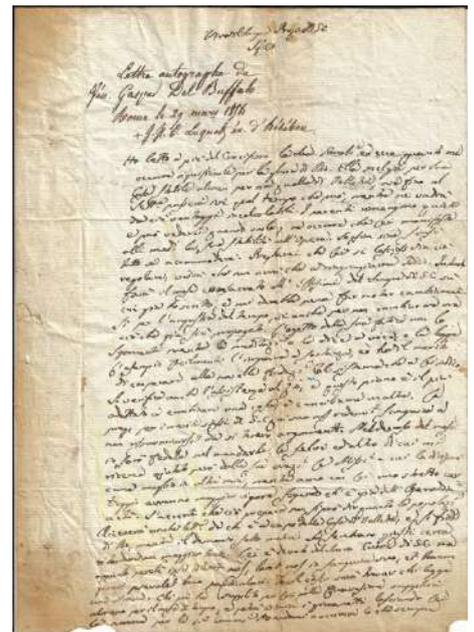
Incrustation sur feuille d'or d'une relique du Saint, avec cette annotation à la plume (en français) « *Chemise du Vénérable] Gaspard del Buffalo – Reçue le 29 mars 1854 - J.F.O. Luquet, évêque] d'Hésébon* » [Jean-Félix Onésime Luquet, né à Langres, 1810-1858. Il fut missionnaire en Inde, sacré évêque d'Hésébon le 8 septembre 1845 à Rome].

Belle et longue lettre au sujet des missions : ...*J'ai lu au pied*

*du Crucifix votre lettre très estimée, et voici ce qui me vient à l'esprit de vous dire pour la gloire de Dieu (...). Les Missionnaires auxquels je vous adresserai comme à d'autres moi-même meilleurs que moi, tandis que j'entretiendrai avec vous une correspondance suivie, auront une plus grande vigueur, sachant que vous êtes déjà de l'œuvre (...). Assurez-vous que ceci prépare, on ne peut dire combien, les populations. Vous recevrez aussi des lettres de celui qui est à la tête de la Maison Velletri, et fiez-vous à Dieu, tandis que le Démon, sous des motifs qui sentent le roussi cherche des retards... Vous êtes dévot du S.C. de J.C., mais précisément par que ipse dilexit nos, lavit nos in sanguine sue, et bonum generis prevalet des biens particuliers...*

Gaspard del Bufalo (1786-1836) est un jeune prêtre (et chanoine) romain qui refusa de prêter serment de fidélité à Napoléon Ier qui l'exigeait des prêtres des États pontificaux. Il dut quitter Rome en 1808 et se cacher pour ne pas être emprisonné. Il le fut toutefois en 1814.

La tourmente napoléonienne passée, il revint et se mit, à la demande de Pie VII, à prêcher dans toute l'Italie centrale, privée de prêtres pendant plusieurs années. Pour être aidé dans cette mission, il fonda en 1815 la congrégation des Missionnaires du Précieux-Sang, qui sera suivie, en 1834 par la fondation, par Maria De Mattias de la congrégation des Sœurs du Précieux-Sang, vouée à l'éducation des jeunes filles. Le pape assigne à Gaspard del Bufalo l'église Saint-Félix de Giano Vetusto en Campanie, puis d'autres fondations vont suivre. Saint Gaspard del Bufalo meurt du choléra en 1837.



**26. GESSAIN (ROBERT GESSEN, DIT ROBERT). 1907-1986. Médecin, anthropologue et psychanalyste. L.A.S. « Dr Robert Gessen » à « Mon cher Général » [le général Louis Jamet]. À bord du Pourquoi Pas ? Stornoway, Écosse, 17 juillet 1934. 1 p. 1/3 grand in-4. 160 €**

À bord du navire de l'explorateur polaire Jean-Baptiste Charcot, le « Pourquoi Pas ? », Gessen est en partance pour le Groenland où il devait hiverner dans la tribu d'Ammassalik avec Paul-Émile Victor :

*...J'aurais voulu vous écrire plus tôt ce mot de remerciement pour ce que vous avez fait pour notre mission. Mais le grand travail des derniers préparatifs et de l'embarquement de tout notre matériel ne m'a jamais laissé un instant de libre. Nous avons déjà quitté St Malo depuis une dizaine de jours et nous faisons escale dans un très pittoresque petit port de pêcheurs du nord de l'Écosse (...). Nous atteindrons les premières glaces et le Groenland dans environ 10 ou 11 jours et ce sera le début de cette rude et magnifique nature où nous sommes destinés à vivre une année...*

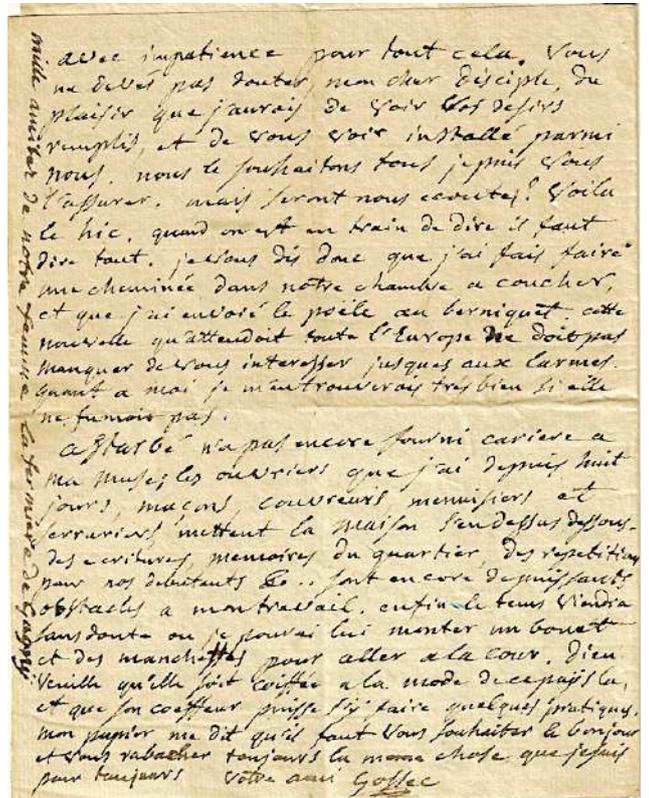


**27. GOSSEC (FRANÇOIS JOSEPH).** Né à Vergnies (actuelle Belgique). 1794-1829. Compositeur officiel sous la Révolution et musicien le plus honoré du Premier empire. L.A.S « Gossec » à « Mon cher disciple » [Nicolas Gersin]. Paris, 29 septembre 1786. 4 pp. petit in-4. 400 €

PLAISANTE LETTRE DANS LAQUELLE GOSSEC FAIT PART DE SES DÉSIRS D'ACQUISITIONS :

*...plutot que d'acheter Paris qui me couteroit fort chere, j'aimerois mieux, a cause de mon gout pour la campagne et surtout la campagne en belle vue et en plein soleil, acheter a Mussi L'éveque, Ville et faubourg et abbaye, etc.*

*et banlieue même, et peut-être tous les chateaux des environs, pourquoi pas si tout cela est joli ? avec la lampe merveilleuse que m'a promis le magicien Sinagrobos rien ne me sera plus facile..., dit-il en plaisantant. En réalité, ce n'est qu'une ...petite et très modeste bicoque, a très bon marché prix deux mille six cents livres avec des facilités pour payer... qu'il a acquise près de Paris, dans un domaine ...de deux arpents et demi, dans un superbe pays, dans les bois du Rinci appanage du duc d'Orleans, etre le Vassal du Brave Seigneur marquis de Montfermeil, jugés cher disciple de mon bonheur, ma maison, quoi que bicoque, contient cour, basse cour, ecurie pour trois bêtes, etable a cochon, poulailler, jardin, le Diable et son train, des fruits abondamment, des poires dont la plus petite le dispute en grosseur au dôme des invalides, du raisin muscat chasselat comme a fontainebleau des legumes, des carottes grosses comme le clocher de Mussi L'Eveque (...). Oui Monsieur, ce que je vous dis est la pure verité, demandés plutôt, vous verrés. Jugés maintenant quand j'aurai mes deux arpents, mes deux vaches, mon cochon, mon demi cent de poules, ma chevre, ma bourrique, quelle sera ma richesse ! Qu'elle est l'Empereur qui pourra se mesurer avec moi ? Les Gretrj les Pic... les Sac... et tous les M<sup>ds</sup> de Macaroni du monde ne seront-ils pas trop heureux de venir ramasser les miettes de ma table, les pepins de mes poires, de me couper les ongles de mes pieds, de baiser la poussiere de mes sabots, de porter enfin derriere moi ma bêche et mon rateau et de mener au champ mon betail. Mais cette matiere vous sera plus détaillée a votre retour. J'oubliais de vous dire que c'est la maison de Gagny, dont vous avés oui parler cydevant, qui fait, ou du moins, qui va faire mon appanage, grace a M<sup>lle</sup> Mulot qui d'heureuse mémoire va debuter sous 15 jours a L'opera avec les S<sup>rs</sup> Dessauli et Le Fevre dans L'opera de Roland...*



*Il espère qu'il sera de la partie ...Nous le souhaitons tous je puis vous l'assurer, mais seront nous ecoutes ? Voila le hic. Quand on est en train de dire il faut dire tout. Je vous dis donc que j'ai fais faire une cheminée dans notre chambre a coucher, et que j'ai envoié le poële au berniquet. Cette nouvelle qu'attendoit toute l'Europe ne doit pas manquer de vous interesser jusques aux Larmes. Quant a moi je m'en trouverois très bien si elle ne fumoit pas...*

*Astarbé n'a pas encore fourni cariere a ma muse ; les ouvriers que j'ai depuis huit jours, maçons, couvreurs, menuisiers et serruriers, mettent la maison s'en dessus dessous, des ecritures, memoires du quartier, des repetitions pour nos debutants etc.... sont encore de puissants obstacles a mon travail. Enfin le tems viendra sans doute ou je pourai lui monter un bonet et des manchettes pour aller a la Cour. Dieu veuille qu'elle soit coiffée a la mode de ce pays la, et que son coiffeur puisse s'y faire quelques pratiques. Mon papier me dit qu'il faut vous souhaiter le bonjour et vous rabacher toujours la meme chose...*

François-Joseph Gossec est un compositeur, violoniste, directeur d'opéra et pédagogue. Grâce à son exceptionnelle longévité (il meurt à 95 ans), il connut plusieurs régimes : ainsi il naît sous Louis XV et meurt à la Restauration. Il fut au service des grands princes de sang, comme les Conti ou le prince de Condé. Nommé compositeur officiel pendant la Révolution française, c'est aussi le musicien le plus honoré sous Napoléon Ier (membre de l'Institut, chevalier de la Légion d'honneur...). Il fut l'élève de Jean-Philippe Rameau, et noua une amitié avec Mozart. Il dirigea plusieurs écoles et fonda le conservatoire de musique de Paris.

En France, on estime que Gossec est le fondateur de la symphonie en introduisant de nombreux instruments à vent mis à la mode pendant la Révolution. Il fut admiré de Beethoven, Berlioz est considéré comme son héritier.

Nicolas Gersin (1766-1833), était auteur dramatique et librettiste. Ses pièces furent représentées sur les plus grandes scènes parisiennes. Il collabora avec Gossec et entretenit avec lui une correspondance suivie.

**28. GROMAIRE (MARCEL).** Né à Noyelles-sur-Sambre. 1892-1971. Peintre. L.A.S. « M. Gromaire » à « Cher Monsieur ». S.I, 6 juillet 1951. 1 p. 1/2 in-4. 120 €

*Regrettant de ne pouvoir se rendre à l'invitation de son ami ...à la Fête des roses du 8, à laquelle je me serais fait un plaisir de me rendre si elle ne coïncidait pas avec le baptême de mon petit fils auquel ma tendresse de grand-père ne peut se résoudre à manquer. Je ne crois pas que mon absence soit remarquée par notre sympathique président Auriol, mais elle le sera sans doute par mes amis Rosati à qui je ne voudrais faire nulle peine. Je tiens donc à ce qu'ils ne l'interprètent pas comme une marque de désaffection...*

Profondément marqué par l'expérience de la première Guerre Mondiale, l'œuvre de Gromaire est empreinte de figures graves. Artiste aux talents multiples, Gromaire a également exécuté des peintures murales, rénové des tapisseries (les quatre éléments et Les quatre saisons entre 1938 et 1941). Graveur à l'eau-forte, il a illustré, entre autres, Petits poèmes en prose de Baudelaire, Macbeth de Shakespeare, ou encore Gaspard de la nuit d'Aloysius Bertrand. L'artiste a eu les prix Carnegie en 1952, le prix Guggenheim en 1956, le prix national des arts en 1958.



**29. GROUCHY (EMMANUEL).** Né à Condécourt. 1766-1847. Général français de la Révolution et de l'Empire, maréchal d'Empire, comte de l'Empire, Grand aigle de la Légion d'honneur, pair de France. P.A.S. « Emm. Grouchy » au citoyen Dubois. Paris, 6 floréal an VII [25 avril 1799]. 1/2 p. in-8. Papier vergé, en-tête imprimé d'Emmanuel Grouchy, général de division. 750 €

Grouchy, transmet *...avec bien du plaisir...* au citoyen Dubois (place du Chevalier du Guet, n° 6, à Paris) *...l'attestation qui constate que vous avez été employé près de moi. Je conserve le souvenir de votre honnêteté et des sentiments que vous m'avez témoignés, et je me félicite de pouvoir vous assurer que ni le tems ni l'éloignement, ne sauraient détruire les titres que Vous vous etes acquis à mon attachement...*

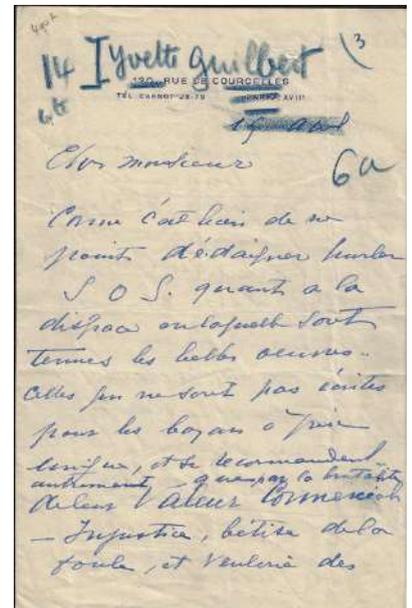


**30. GUILBERT (YVETTE).** Née à Paris. 1867-1944. Chanteuse de cabaret. Toulouse-Lautrec l'immortalisa dans ses oeuvres. L.A.S. « Yvette Guilbert » à « Cher Monsieur ». [Paris], 15 avril s.d. 3 pp. in-8. Papier à lettres. 250 €

Vibrante défense par Yvette Guilbert du poète Paul Fort, avec toute la fougue qui la caractérise... BELLE LETTRE.

*...Comme c'est bien de ne point dédaigner hurler SOS. Quant à la disgrâce en laquelle sont tenues les belles œuvres... Celles qui ne sont pas écrites pour les bazars à prix unique, et se recommandent autrement que par la brutalité de leur Valeur Commerciale – Injustice, bêtise de la foule, et veulerie des chapelles littéraires qui laissent tomber le silence sur des éloquences de proie ! Voulez vous me dire pourquoi La Comédie Française nous prive de revoir, de ré entendre la splendide pièce qu'elle joua de Paul Fort : Les Compères du Roi Louis XI ? Pourquoi n'entend-t-on pas à la Radio toutes les splendides pages poétiques de Paul Fort Chantre unique de notre France ? Pourquoi tant de précieux et hautain labeur reste-t-il la proie d'une indifférence pareille ? Pourquoi le journalisme ne révèle-t-il pas à la masse un poète, le poète qui est peut être le seul que le peuple fêterait ; pourquoi... ? Ailleurs, un tel poète serait la gloire de son pays, et chez nous...*

Elle termine sur un vers imité de La Fontaine *...« Mais Le Lion reste incompris Quand animaux sourds vous l'écouvent... »*



**31. GUTH (PAUL).** Né à Ossun. 1910-1997. Romancier, journaliste et auteur dramatique. L.A.S. « P. Guth » à « Cher Roger ». S.l.n.d. 1 p. in-8 oblong. 70 €

*...L'Agence de Presse qui diffuse mes articles m'a prié, pour ne pas faire double emploi avec les chroniques dramatiques, de généraliser le problème de la comédie musicale. Je me suis efforcé tout de même, comme vous pourrez le voir, de vous rendre l'hommage que je désirais. J'espère que vous serez content... ajoute-t-il.*

**32. HÉROLD (ANDRÉ-FERDINAND).** Né à Paris. 1865-1940. Poète symboliste. Petit-fils du compositeur Ferdinand Hérold. L.A.S. « A. F. Herold » AU POÈTE SYMBOLISTE AMÉRICAIN STUART MERRILL. S.l. [Paris], 3 février 1909. 5 pp. in-8. Enveloppe affranchie jointe. 150 €

BELLE ET LONGUE LETTRE OÙ HÉROLD ABORDE DES SUJETS TANT POLITIQUES QUE LITTÉRAIRES, ÉVOQUANT EN PARTICULIER LE NATURALISME OPPOSÉ AU SYMBOLISME, PUIS AVEC HUMOUR, SES DÉMÊLÉS THÉÂTRAUX À LA COMÉDIE-FRANÇAISE ET À L'ODÉON...

*...Voici, sans transition aucune, le récit de la revanche du symbolisme sur le naturisme. Vous savez combien durement les naturistes, et Leblond plus que les autres, nous reprochèrent notre égoïsme littéraire ; nous ne nous mêlions pas à la vie ; nous fuyions les luttes publiques, etc. etc. Nous ne cherchions que notre tranquillité. Je me rappelle encore les articles de la Revue naturiste, et une très belle réponse que vous leur fîtes. Or, l'autre jour, je vais à Clamecy, faire une conférence pour la Ligue :*

il n'y a évidemment pas un grand mérite à cela, mais enfin ce n'est pas fuir la lutte publique, surtout en ce moment, où la Ligue est une des rares organisations qui essaye d'ouvrir les yeux aux gens sur les tendances du ministère Clemenceau. Et savez-vous qui je trouve à Clamecy, occupant le poste, peu littéraire, mais peu actif, de sous-préfet ? Maurice Leblond lui-même. Il a été d'ailleurs on ne peut plus aimable, m'invitant à dîner et à coucher à la sous-préfecture. Je me suis amusé à le terrifier, lui disant que, dans ma conférence, je parlerai durement de Clémenceau – ce que j'ai fait, comme vous pensez bien...

Il passe son temps entre la Comédie-Française et l'Odéon : ...**J'ai remis à Claretie lui-même le manuscrit de Cléopâtre : cinq actes et plus de deux mille vers ! J'en suis stupéfié. J'ai lu la pièce à Segond Weber...** qui déclare vouloir jouer le rôle de Cléopâtre, quant à Albert Lambert, ...**il désire grandement jouer Antoine. Que sortira-t-il de là ? Je l'ignore. Claretie est accessible aux seules séductions de Jules Bois – on va, je pense commencer les répétitions d'Andromaque à l'Odéon. Et, un peu plus tard, j'aurai Maison seule joué au Nouveau théâtre d'art. J'ai, en fin de février et commencement de mars, des Conférences sur la musique à Naples sous le règne de Murat, à l'École des Hautes Études sociales, et, toujours, le nationalisme à sermonner. Vous voyez que je n'ai guère le temps de m'amuser...**

**Que vous dirai-je ? Samedi, on va fêter Saint Pol Roux. Vers et Prose lui offre un banquet. Mackel, que j'ai vu hier soir, s'appête à vous rejoindre, et je l'envie fort. Quillard s'appête dit-on, à revenir en France, et sérieusement. Il ne compte pas, paraît-il, retourner à Constantinople. J'ai reçu de Collière une lettre désenchantée, ce qui n'est pas étonnant. Il semble arrivé à la plus parfaite indifférence.**



Petit-fils du compositeur Ferdinand Hérold, et fils du préfet de la Seine, André-Ferdinand Hérold entre à l'École des Chartes en 1885. Mais il préfère se consacrer tout entier à la littérature. Passionné par les civilisations de l'Inde, il publie en 1888 « L'Exil de Harini », poème inspiré du sanscrit. Il a fréquenté Mallarmé, Henri de Régnier, Paul Valéry et surtout Pierre Louÿs, ainsi que les musiciens Fauré et Ravel.

**33. HERVIEU (LOUISE). Née à Alençon. 1878-1954. Artiste-peintre, dessinatrice, lithographe. L.A.S. « Votre Louise ». Boulogne, 7 juillet [19]27. 2 pp. in-4. 250 €**

BELLE LETTRE DE CETTE GRANDE ARTISTE DE L'ENTRE-DEUX GUERRES, LIÉE À L'ÉDITEUR MONTMARTROIS JEAN-GABRIEL DARAGNÈS :

...Oh ! Maillez [Monsieur Maillez, rue de Clichy] trop bon. Je suis honteuse de vous demander ça encore ! Mais je voudrais rapatrier deux dessins qui sont chez Weil depuis trop longtemps. Il est prévenu de votre visite (pas avant 6h le soir) et à partir de

Boulogne, jeudi 7 juillet 27  
 Oh ! Maillez trop bon. Je suis honteuse de vous demander ça encore ! Mais je voudrais rapatrier deux dessins qui sont chez Weil depuis trop longtemps. Il est prévenu de votre visite (pas avant 6h le soir) et à partir de vendredi, Weil-Galerie Mantelet (anciennement) 78 rue de la Boétie en face de St Philippe du Roule. Supposez qu'il ait vendu un dessin, alors il rendra l'autre et donnera 1000, fr. (...) Il porte beaucoup d'intérêt à ma santé... Alors il vous demandera force détails. Dites seulement que je souffre gravement des yeux, sans préciser, et qu'on me traite en injections intra-veineuses au cyanure de mercure (...), sans mieux chez les yeux, je croyais que c'était un sommet à mes misères mais là il s'y mêle des troubles mentaux où mes pensées sont comme hachées et ne se raccordent plus. Tout de même j'ai le cœur bien lucide pour me rappeler précieusement vos bontés. Pardonnez-moi de vous déranger encore ! Je vous embrasse et j'embrasse mon sensible Daragnès (...). Tâchez de lire mon désordre, je n'y vois pas à me relire...  
 et qu'on me traite en injections intra-veineuses au cyanure de mercure (...), sans mieux chez les yeux, je croyais que c'était un sommet à mes misères mais là il s'y mêle des troubles mentaux où mes pensées sont comme hachées et ne se raccordent plus. Tout de même j'ai le cœur bien lucide pour me rappeler précieusement vos bontés. Pardonnez-moi de vous déranger encore ! Je vous embrasse et j'embrasse mon sensible Daragnès (...). Tâchez de lire mon désordre, je n'y vois pas à me relire...  
 Louise Hervieu  
 tout le complément de Harini et le Key de l'Exil Harini désordre. Je n'y vois pas à me relire

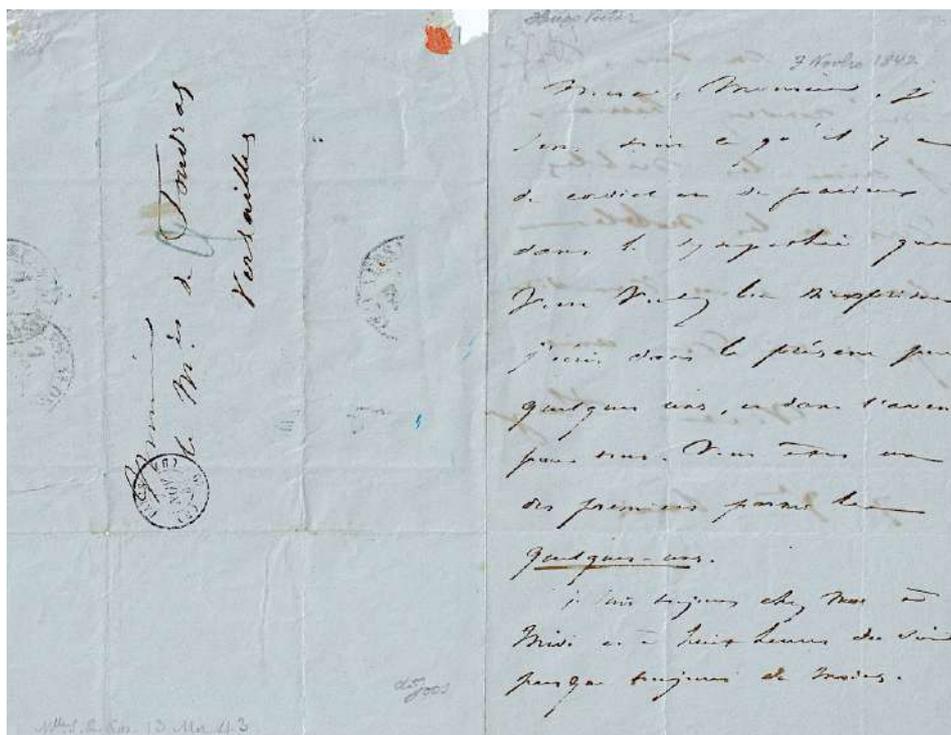
vendredi, (Weil-Galerie Mantelet anciennement) 78 rue de la Boétie en face de St Philippe du Roule. Supposez qu'il ait vendu un dessin, alors il rendra l'autre et donnera 1000, fr. (...) Il porte beaucoup d'intérêt à ma santé... Alors il vous demandera force détails. Dites seulement que je souffre gravement des yeux, sans préciser, et qu'on me traite en injections intra-veineuses au cyanure de mercure (...), sans mieux chez les yeux, je croyais que c'était un sommet à mes misères mais là il s'y mêle des troubles mentaux où mes pensées sont comme hachées et ne se raccordent plus...Malgré tout, elle conserve un ...cœur bien lucide pour me rappeler précieusement vos bontés. Pardonnez-moi de vous déranger encore ! Je vous embrasse et j'embrasse mon sensible Daragnès (...). Tâchez de lire mon désordre, je n'y vois pas à me relire...

Syphilitique de naissance, Louise Hervieu souffrit toute sa vie de problèmes aux yeux. Elle raconte ici son calvaire. Cette douloureuse expérience l'a conduite à inciter les autorités à la création d'un « livret de santé » dès la naissance de l'enfant. Le « carnet de santé » sera finalement adopté officiellement en juin 1939.

Jean-Gabriel DARAGNÈS (1886-1950), est un artiste-peintre, graveur, typographe, imprimeur et artiste du livre. Il a illustré de nombreux livres de collection, principalement de gravures sur bois, puis sur cuivre, à la fois pour d'autres éditeurs et pour lui-même. À partir des années 1920, il crée son propre atelier d'imprimerie à Montmartre où il rencontre l'écrivain Louis-Ferdinand Céline, qui deviendra son intime.

**34. HUGO (VICTOR).** Né à Besançon. 1802-1885. Écrivain, poète, dramaturge. L.A.S. « Victor Hugo » au marquis de Foudras, à Versailles. Paris, 7 novembre [1842]. 1 p. 3/4 in-8 sur vergé. Suscription avec cachets postaux. Trace de cachet de cire rouge.

1 800 €



BELLE LETTRE D'AMITIÉ : *...Je sens bien ce qu'il y a de cordial et de gracieux dans la sympathie que vous voulez bien m'exprimer... note Hugo, ...J'écris dans le présent pour quelques uns, et dans l'avenir pour tous. Vous êtes un des premiers parmi les quelques-uns... Il l'invite à venir le voir ...Vous me rendrez heureux. J'aime les nobles vers et les nobles cœurs, c'est vous dire que je suis votre ami...*

Capitaine au régiment de Royal Picardie puis maréchal de camp, chevalier de l'Ordre royal et militaire de Saint-Louis et de l'Ordre de Saint-Jean de Jérusalem, Théodore de Foudras (1800-1872) n'a commencé à écrire qu'à l'âge de 36 ans, d'abord un volume de *Fables*, puis de poésies, « *Écho des âmes* ». Collaborateur au *Journal des chasseurs*, il créa un genre nouveau, le roman cynégétique.



**35. INDY (VINCENT D').** Né à Paris. 1851-1931. Compositeur. L.A.S « Vincent d'Indy » à « Mon cher Brument ». Valence, 5 octobre 1897. 2 pp. 1/2 in-8 sur papier de deuil.

250 €

Absorbé par une tournée de concerts, Vincent d'Indy décline une proposition de direction d'orchestre : *...Des déplacements successifs m'ont empêché de répondre tout de suite à votre aimable lettre renfermant une non moins aimable proposition, qui me sourirait beaucoup si je prévoyais être quelque peu sédentaire à Paris. Malheureusement il n'en est pas ainsi, je devrai aller monter « Fervaal » à Munich, à Carlsruhe, peut-être à Vienne, et en tous cas, ne passerai que peu de temps à Paris cet hiver, et tout à fait en nomade. Dans ces conditions, je ne crois pas possible d'assumer la responsabilité d'une direction (même artistique) de concerts, et, tout en souhaitant la meilleure chance à votre entreprise j'aurai le regret très sincère de ne pouvoir y prendre une part active et personnelle...*

Il ajoute un long post-scriptum : *...Il est bien entendu que je ne parle et ne parlerai à qui que ce soit de votre aimable proposition, afin que si vous proposez la même chose à un autre musicien, il ne puisse se trouver offusqué que j'en aie eu la primeur...*

Vincent d'Indy fut l'un des créateurs de la Schola Cantorum de Paris qui ouvrit en 1894, un établissement d'enseignement supérieur de musique, d'art dramatique et de danse. L'école concurrença notamment le Conservatoire national de musique de Paris. Narcisse Brument est un chef d'orchestre et librettiste.

**36. JOUHANDEAU (MARCEL).** Né à Guéret. 1888-1979. Écrivain. L.A.S. « Marcel Jouhandeau » à « Chère amie ». S.I., le 26 mai 1950. 2 pp. in-8.

160 €

Touchante lettre au sujet de la parution d'*Elise architecte* : *...Vous devez avoir entre les mains, d'après ce que l'on m'a dit rue des Sts-Pères les exemplaires tapés de mon Elise architecte... Jouhandeau lui demande : ...Vous seriez gentille de les mettre à ma disposition pour que je les puisse revoir, avant de les remettre à l'imprimerie. Il y a des annotations précieuses dans l'un et*

l'autre exemplaires. Celui que j'ai dédié pour vous vous reviendra, bien sûr, après lecture. Je sais votre chagrin. Je n'ai pas jugé opportun de vous déranger, puisque vous ne l'avez pas souhaité...

Le livre de Jouhandeau *Elise architecte* suivi de *l'Incroyable journée* est paru chez Grasset en 1951. Il s'agit d'une chronique conjugale.

**37. KOYRÉ (Alexandre). Né en Russie. 1892-1964. Philosophe et épistémologue français, d'origine russe. L.A.S. « A. Koyré » au philosophe Merleau-Ponty. S.I.n.d. [Londres, 5 septembre 1938]. 1 p. grand in-4. Enveloppe affranchie. 350 €**

M. Merleau-Ponty  
London, 5.9.38

Cher Monsieur,

Après quelques jours de réflexion, j'ai décidé de vous adresser un article sur Husserl pour la revue qu'il dirige : les *Recherches philosophiques*.

...Nous avons l'intention de faire dans le vol. VII des *Recherches* un petit hommage à Husserl sous forme d'articles consacrés à, ou inspirés par, la phénoménologie (...); peut-être quelque chose d'inédit; je pense faire quelque chose également. Il nous a semblé que, étant un des rares français connaissant la phénoménologie, vous deviez également nous donner un article. Je ne vous propose pas de sujet, car nous ne voulons justement pas une série d'hommages, mais quelques articles husserliens...

Alexandre Koyré est un philosophe et historien des sciences. Ses travaux d'épistémologie portent sur Galilée ainsi que sur la cosmologie aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles. Alexandre Koyré partagea la direction de la revue *Recherches philosophiques*, avec Albert Spaier. MAURICE MERLEAU-PONTY EST UNE DES PLUS GRANDES FIGURES D'APRÈS-GUERRE DE LA PHÉNOMÉNOLOGIE, AVEC HUSSERL, SARTRE ET HEIDEGGER.

Avec mes meilleurs sentiments  
Alex. Koyré

4 rue de Navarre

Koyré invite le jeune philosophe Maurice Merleau-Ponty à lui livrer un article sur Husserl pour la revue qu'il dirige : les *Recherches philosophiques*.

...Nous avons l'intention de faire dans le vol. VII des *Recherches* un petit hommage à Husserl sous forme d'articles consacrés à, ou inspirés par, la phénoménologie (...); peut-être quelque chose d'inédit; je pense faire quelque chose également. Il nous a semblé que, étant un des rares français connaissant la phénoménologie, vous deviez également nous donner un article. Je ne vous propose pas de sujet, car nous ne voulons justement pas une série d'hommages, mais quelques articles husserliens...

Alexandre Koyré est un philosophe et historien des sciences. Ses travaux d'épistémologie portent sur Galilée ainsi que sur la cosmologie aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles. Alexandre Koyré partagea la direction de la revue *Recherches philosophiques*, avec Albert Spaier. MAURICE MERLEAU-PONTY EST UNE DES PLUS GRANDES FIGURES D'APRÈS-GUERRE DE LA PHÉNOMÉNOLOGIE, AVEC HUSSERL, SARTRE ET HEIDEGGER.

Monsieur M. Merleau-Ponty  
Après de l'Université  
Ecole Normale Supérieure  
17, rue de l'Université  
Paris VI  
France

Paris, 5.9.38

**38. KRUGER (STEPHANUS JOHANNES PAULUS, DIT PAUL). Né à Bulhoek (Afrique du Sud). 1825-1904. Homme politique boer, PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE SUD-AFRICAINE DU TRANSVAAL DE 1883 à 1902. L. dactylographiée S. « SJP Krüger » à un étudiant en droit. Paris, 1<sup>er</sup> décembre 1900. 1 p. in-4. Papier imprimé à ses armes. 250 €**

Paul Krüger remercie son correspondant ...du témoignage de sympathie cordiale que vous m'avez donné... Il ajoute, reconnaissant, ...Ces marques chaleureuses d'intérêt me sont particulièrement précieuses. Elles me réconfortent ainsi que mon peuple dans la lutte suprême que nous soutenons au nom du droit et de l'humanité...

Promu Commandant général de l'armée du Transvaal en 1858, Paul Krüger fut nommé vice-président du Transvaal en 1874. En 1877, il fut l'un des rares dirigeants de la république à s'opposer à l'annexion du Transvaal par les Britanniques. Ces protestations étant vaines, il commanda alors les forces armées boers rebelles. La victoire de ces derniers à Majuba en 1881 obligea les Britanniques à négocier une nouvelle autonomie pour le Transvaal. En 1883, il fut élu président de la République sud-africaine, poste auquel il fut réélu 4 fois. En octobre 1899, la seconde guerre des Boers fut déclenchée et le Transvaal fut rapidement mis en déroute. Paul Krüger se rendit alors en Europe afin d'obtenir, en vain, des aides financières et militaires.

**39. LACOUTURE (JEAN). Né à Bordeaux. 1921-2015. Journaliste, écrivain. L. dactylographiée S. « J. Lacouture » à un écrivain. Paris, 8 janvier 1976. EN-TÊTE DES ÉDITIONS DU SEUIL. 1 p. in-4. 90 €**

Lacouture écrit au nom des éditions du Seuil : ...Notre maison vous a déjà prévenu que nous renoncions à publier « *Dialogue Américain* ». La principale raison en est qu'il s'agit d'un livre collectif et que, mis à part quelques auteurs maison auxquels on passe beaucoup de choses, tels *Morin* ou *Barthes*, ce genre de publication est à peu près proscrit au Seuil. D'autre part, en dépit du talent de la plupart des collaborateurs, de *Chomsky* à *Leontief* (mais où est *Marcuse*, annoncé et absent ?), les dialogues ne revêtent pas tout à fait assez l'aspect de débat qui pourrait compenser ce que le style a d'oral. Des couples comme ceux que forment *Chomsky* et *Zinn*, ou *Hoffman* et *Wahl*, sont un peu trop uniformes... Il ajoute une deuxième objection qui est l'absence de l'Amérique moyenne avec ses grands espaces et l'absence du cinéma... Il termine sur un encouragement ...Veuillez me pardonner ces récriminations et ces notations de pion. Je suis persuadé que votre panorama américain trouvera sa chance...

**40. LE BAS (PHILIPPE). Né à Paris. 1794-1861. Précepteur du futur Napoléon III. 2 L.A.S. « Ph. » et « Ph. Le Bas » - minutes A. S.I., 24, 25 et 26 juillet 1820 – Augsburg, 17 décembre 1835. 7 pp. in-8 et 3 pp. 3/4 in-4 au total. 200 €**

BELLE CORRESPONDANCE DE PHILIPPE LE BAS (LE FILS DU GRAND CONVENTIONNEL QUI AVAIT ÉTÉ UN PROCHE DE ROBESPIERRE). Le Bas vient de prendre ses fonctions auprès de la REINE HORTENSE et du PRINCE EUGÈNE DE BEAUHARNAIS : 1). minute, 24 juillet 1820 à « M. Lembert » : ...Vous avez sans doute appris par S.A.R. le Pr. E. que M<sup>e</sup> la D<sup>ss</sup>e de St Leu était dans l'intention d'appeler de Fr(ance) un gouverneur pour achever l'éducation du Pr. L son fils. Ce projet est réalisé : depuis 1 mois je suis en fonction & depuis 1 mois j'attends avec impatience l'occasion d'entrer en relation avec vous. La présence de S.M.R le P. et M le

cte de Lavalette à Arenenberg m'en offre une bien favorable... Il désire le voir ardemment, pour lui exprimer de vive voix ...combien j'attache de prix à votre connaissance et à mériter un jour votre amitié (...). J'entends dire ici que nous resterons en Suisse jusqu'à la fin 8<sup>bre</sup> et que nous passerons l'hiver en Italie... – 2). Minute à sa mère, 26 juillet, s.d. : après avoir loué Mme Damoure qui l'accompagne dans son périple auprès du Prince Eugène, il fait part de ses inquiétudes au sujet d'un membre de sa famille, il demande des nouvelles de sa mère ...une seule consolation peut se présenter à toi c'est de penser que désormais le sort de tes enfans est fixé, et leur bonheur assuré (...) et moi ma bonne mère si je ne suis pas entièrement heureux parce que je ne puis l'être loin de vous, je trouve du moins dans la tendresse et la douceur de ma femme (...) et dans les progrès que tout le monde remarque dans mon élève une bien vive satisfaction... – 3). L.A.S. à sa mère, 25 juillet 1820, dans laquelle il reprend ce qui a été dit dans la minute qui précède, en ajoutant ...Nous avons eu ici pendant cinq jours le prince Eugène et M. Lavalette. Le Prince venait voir sa sœur et hâter la construction d'un château qu'il fait bâtir dans le voisinage de la Reine (...). M. Lavalette venait visiter notre beau pays et faire ses adieux à sa cousine (tu sais qu'il a épousé une demoiselle Beauharnais) que je suis heureux de m'être trouvé ici pour les voir l'un et l'autre. Tout ce que je pourrais te dire du Prince et de son compagnon de voyage serait au dessous de l'exactitude. Le Prince est d'une taille élevée sa démarche est noble et aisée ; sa physionomie franche et ouverte annonce tout à la fois la bonté et la fermeté, sa conversation est variée et pleine de charmes (...). Il m'a témoigné de l'intérêt & m'a donné des éloges sur le changement en bien que j'ai opéré dans mon élève... - 4). L.A.S à son père, 17 décembre 1825 : ...Nous avons eu enfin nos passeports et nous nous mettons en route aujourd'hui... Il lui demande de transmettre cette lettre à sa femme et ajoute des dispositions dans le cas où il lui arriverait quelque chose de grave, concluant sur une note optimiste : ...Je me porte fort bien et malgré toutes ces dispositions funèbres je suis très disposé à vivre long tems et à vous servir de bâton de vieillesse. Ainsi que cela (ne) vous attriste pas & croyez au contraire que je vivrai désormais plus joyeux et plus dispos...

Le Bas, qui avait appris le grec avec Boissonade, fut remarqué, en juin 1820, par Hortense de Beauharnais, qui lui proposa de devenir le précepteur de son fils Louis Napoléon Bonaparte, futur Napoléon III. Quittant Arenenberg, celui-ci rejoignit Le Bas et son épouse à Augsbourg, où il suivit les cours du gymnasium. En 1823, Le Bas accompagna son pupille à Marienbad, où Louis Bonaparte prenait les eaux. Puis, à la fin d'octobre, ils quittèrent, sur les instances d'Hortense, Augsbourg pour Rome, où ils arrivèrent à la mi-novembre. Ce séjour fut interrompu au printemps 1824 par le décès d'Eugène de Beauharnais, qui les obligea à rentrer en Bavière pour assister à ses funérailles. Le 1er octobre 1827, Hortense le congédia brutalement, sous prétexte d'économies. En fait, il semble que leurs divergences de vue en matière d'éducation, le républicanisme prononcé de Le Bas et son austère puritanisme aient fini par la lasser.



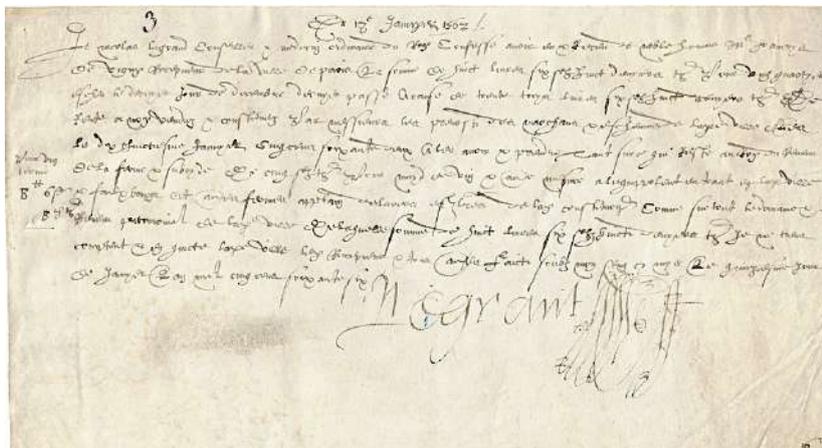
**41. LE BRAZ (ANATOLE). Né à Duault. 1859-1926. L.A.S. « Anatole le Braz » à « Mon cher Dupouy ». S.L, 3 décembre 1924. 1 p. in-8 gaufré à son adresse. 100 €**

CHARMANTE INVITATION À DÎNER : ...C'est un enchiffrené qui vous écrit, mais un enchiffrené à peu près installé dans son nouveau logis parisien où nous serions heureux de vous avoir à déjeuner, M<sup>me</sup> Dupouy et vous, le dimanche 14 décembre, à midi et demie. Nous avons demandé aux Chevrillon, que nous n'avons pas encore revus non plus, d'être de la partie...

Anatole Le Braz est un professeur de lettres, écrivain et folkloriste de langue bretonne, mais n'ayant publié qu'en français, alors qu'il maîtrisait le breton dans lequel il a écrit des poésies restées presque entièrement inédites. Il prit une part importante dans le mouvement régionaliste en Bretagne. Nommé chevalier de la Légion d'honneur en 1897. Il participa comme conférencier au cours de nombreuses tournées au lancement de l'Alliance française aux États-Unis.

Auguste Dupouy (1872-1967) est un écrivain prolifique qui a notamment écrit des romans concernant principalement la Bretagne. Il est également estimé comme remarquable critique littéraire grâce à ses essais sur Mérimée et sur la littérature comparée France-Allemagne.

**42. LEGRANT (NICOLAS). 1520-1583. Seigneur de St Jehan des Froulx, conseiller et médecin ordinaire de Charles IX. P.S. « N. Legrant ». 15 janvier 1566. Vêlin in-folio oblong. BELLE PIÈCE. 350 €**



Quittance pour la somme de 8 livres, 6 sols, 8 deniers pour un quartier échu d'une rente de 33 livres, 6 sols, 8 deniers constituée sur les prévôts des marchands et échevins.

**43. LE ROUX (MAURICE).** Né à Paris. 1923-1992. Compositeur, chef d'orchestre et producteur d'émissions musicales télévisées. L.A.S. deux fois « Maurice » à « Mon cher Georges ». S.I., 10 août 1970. 6 pp. in-4. Papier gravé à ses nom et adresse. 250 €

TRÈS BELLE ET LONGUE LETTRE SUR LA TÉLÉVISION ET LE GOÛT DU PUBLIC

C'est avec beaucoup de retard que Maurice Le Roux répond à la lettre de son correspondant où il lui disait son *...angoisse devant l'énorme travail d'éducation du public, et la difficulté que pose cet immense problème. (...). Notre rôle, est de fournir l'antidote aux empoisonnements distillés savamment par les intérêts (...) qui imposent interprètes et œuvres à un public qui n'a pas d'oreilles pour écouter, ni de cœur pur pour ressentir une émotion musicale.* (...) *Ce que tu me dis des réactions des gens soi-disant cultivés (...) qui créent des chapelles, est exact, c'est exaspérant, je le sais comme chef d'orchestre et aussi comme "initiateur". On a beaucoup de mal à convaincre, et lorsqu'on a convaincu, on retrouve ces mêmes gens retombés ensuite dans leur médiocrité et leurs habitudes (...). À ce stade d'endurcissement, il n'y a pas de remèdes, pas d'espoir (...). Il faut donc retourner d'autres terres (...). Ce qu'il faudrait, évidemment, c'est éviter que les nouveaux publics retombent dans les mêmes conventions, et cela c'est bien difficile parce que Ravel est plus facile que Debussy, Stravinsky que Prokofieff, Pierre Henry que Xenakis etc...* (...) *Il faut vivre avec cette idée-là et en tirer les conséquences. Et puis savoir qu'en cette période de mutation de civilisation (...), il faut être sûr que la nouvelle génération tournera ses yeux vers d'autres horizons musicaux dont la médiocrité technique sera récupérée et acceptée par la lâcheté des gens de notre génération. Quand tu vois Giscard d'Estaing faire l'apologie de Léonard Cohen et de la pop'music telle qu'elle est aujourd'hui, on peut tout craindre. C'est pourquoi, il faut continuer fermement à croire, expliquer, propager, protéger les musiciens et les musiques que nous aimons. Pour ma part, je suis disposé à être considéré comme un grand singe bleu : c'est une belle métamorphose...* conclut-il avant de relater en post-scriptum une anecdote sur Picasso : *...Lorsque j'étais à Barcelone, un vieil artiste catalan m'ayant montré la plaque de la rue Davignan me précisa qu'il y avait là un bordel où Picasso venait souvent. Et que son tableau, intitulé "Les demoiselles Davignan" représente les filles de cet établissement. Rien à voir donc avec Avignon. Amusant n'est-ce pas ?...*

Élève d'Olivier Messiaen au Conservatoire national supérieur de musique, Maurice Le Roux devient chef de l'Orchestre de l'ORTF (de 1960 à 1968) et producteur d'Arcana, une émission de télévision musicale de haut niveau, particulièrement suivie.



**44. LESSEPS (FERDINAND DE).** Né à Versailles. 1805-1889. Diplomate et entrepreneur français. Pièce imprimée S. « F. de Lesseps », « P<sup>r</sup>. ET. Hanry », « Maunoir C », « C<sup>te</sup> de Bizemont » et « Ch. Gauthiot » à « Monsieur Le Président ». Paris, 11 juin 1888. 2 pp. petit in-folio. En-tête imprimée de la « Société de Géographie ». 300 €

Ferdinand de Lesseps expose au Président Sadi Carnot les intentions de la Société de Géographie *...de profiter de l'Exposition universelle de 1889 pour réunir à Paris, un Congrès international des Sciences géographiques...*

Il l'informe que *...Ce Congrès se tiendra au mois d'août de l'année prochaine, dans les locaux mis à la disposition des Sociétés savantes par le Ministre du Commerce et de l'Industrie, commissaire général de l'Exposition...* La Société prie le Président de *...porter ce fait à la connaissance des géographes et des explorateurs et d'en informer les amis des sciences géographiques qui seront également les bienvenus...* Le Congrès sera divisé en sept sections et *...les membres du Congrès*

*assisteront aux réunions avec voix délibérative ; Ils recevront les procès-verbaux des séances et les publications auxquelles elles donneront lieu...* Les adhérents recevront une carte-diplôme après versement de leur souscription. Enfin, *...il leur sera remis, dès l'ouverture du Congrès, une médaille commémorative ; elle sera de grand module pour les membres donateurs...*

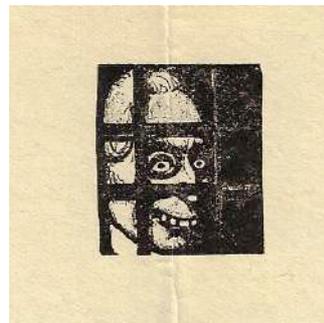
Après avoir sollicité du Président *...de porter à notre connaissance les questions dont la discussion vous paraîtrait utile...*, la Société lui soumet *...un vœu dont la réalisation lui semble désirable. Chaque Société ferait établir, pour le pays qu'elle représente, un exposé sommaire des voyages, des recherches, des publications qui, depuis un siècle, ont le plus contribué au progrès de la géographie. L'ensemble de ces exposés (...) constituerait un document précieux pour l'histoire des sciences géographiques...*

Joint : Un numéro des *Hommes d'aujourd'hui* sur Ferdinand de Lesseps et un portrait en pied de Ferdinand de Lesseps (bois gravé) publié dans la *Revue Illustrée*.

**45. LORDE (ANDRÉ DE).** Né à Paris. 1881-1969. Écrivain, dramaturge et scénariste. L.A.S. « André de Lorde » à « Monsieur ». S.I., 20 mai 1926. Bel en-tête gravé. 90 €

Il souhaiterait parler dans une de ses chroniques du livre de son correspondant, *...Le cas clinique – où il est d'ailleurs question de moi.... Voulez-vous être assez aimable pour m'en faire le service ?...*

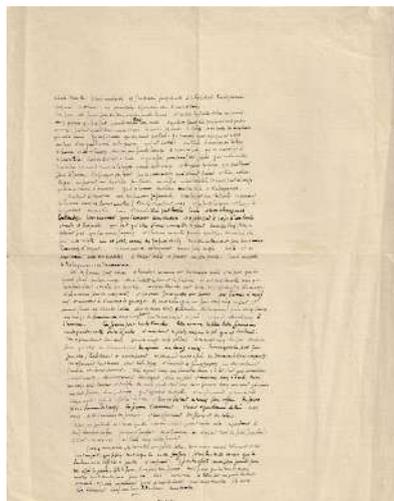
Surnommé « le prince de la terreur », de Lorde est surtout connu grâce aux pièces qu'il a écrites pour le Grand-Guignol. Après un stage au barreau et un autre au ministère des Finances, il occupe un paisible poste de bibliothécaire, à la Bibliothèque de l'Arsenal, puis à la Bibliothèque Sainte-Geneviève. La nuit venue, il se transforme en dramaturge de l'obsène et de la terreur. Son œuvre comprend 150 pièces, dont quelques comédies et des adaptations de romans et nouvelles (d'après *Maupassant, Octave Mirbeau, Edgar Allan Poe...*). Certaines de ses pièces furent écrites avec l'aide de collaborateurs, et notamment avec le psychologue Alfred Binet, qui le secondait lorsque le sujet de la pièce traitait de sujets médicaux comme l'hystérie ou l'aliénation.



**46. LURÇAT (JEAN).** Né à Bruyères (Vosges). 1892-1966. Créateur de tapisseries, peintre et céramiste. Élève de Victor Prouvé à Nancy. L.A.S. « Jean » à Marthe [Marthe Hennebert sa première épouse]. *S.l.n.d.* [1914] –1 p. in-folio. 580 €

TRÈS BELLE LETTRE D'AMOUR, TRÈS TOUCHANTE ÉCRITE DURANT LA GRANDE GUERRE À SA FUTURE ÉPOUSE MARTHE HENNEBERT

Lurçat s'était engagé dès les premiers moments de la Grande guerre mais, vite tombé malade, il sera évacué du Front en novembre



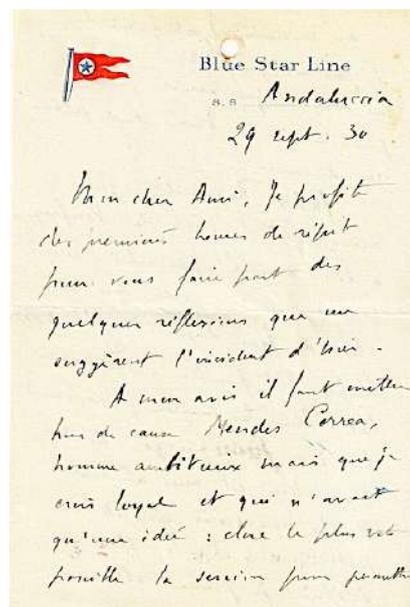
1914 : ...*Je suis malade et j'entrerai sans doute à l'hôpital (...). J'ai passé cette soirée près du feu, avec les jambes lasses et la tête brûlante entre mes mains : car je pensais qu'il a fait quand même bien bon vivre et qu'il ne faudrait pas pourtant perdre courage : surtout quand Dieu vous a donné des amis, des amies si chers : et de toutes la meilleure qui est si douce qu'on s'étonne qu'elle doive souffrir...* Puis, il évoque son voisin de chambrée, ...*un grand ami de la guerre qui est du nord et si triste d'avoir laissé là-bas sa femme et ses enfants (...). Comme il était si triste et que le feu nous chauffait seuls j'ai voulu veiller près de lui : il avait tant de fatigues gravées sur le visage et des yeux toujours qui semblaient plein de larmes (...). Et voici tout à coup qu'il m'a causé d'amours qu'il a connu en Chine, au Tonkin, à Madagascar. Il allait à Canton voir les femmes japonaises (...). Elles dénouent pour l'amour leurs cheveux et se graissent le corps d'une huile chaude et luisante qui fait qu'elles glissent comme des serpents dans les bras... À Madagascar les femmes blanches ...s'appellent les Abaniotes (...). belles comme les plus belles françaises avec de grandes nattes sur les épaules et marchent les pieds nus sur le sol qui est brûlant (...). Elles mangeaient des criquets séchés au soleil et marinés dans l'huile : aussi leur corps était luisant et souple...*

*...J'étais bien triste de voir que le bonheur est si difficile à prendre à conserver. Je ferai des efforts pour toi encore plus grands après la guerre Je te le jure (...). Ecris mon amie tes lettres sont un grand bonheur pour moi : et je suis injustement privé de tant de choses. Chère douce Marthe, je te serre bien tendrement dans mes bras...*

Marthe Hennebert, est connue pour avoir été liée au poète allemand Rainer Maria Rilke qui lui avait dédié deux poèmes). Après la guerre, la jeune femme devint la collaboratrice de l'artiste en participant à son travail de tapisserie. Jean Lurçat l'épousa en 1925.

**47. MAC AULIFFE (LÉON).** Né à Paris. 1876-1937. Médecin et morphologiste. L.A.S. « Mac Auliffe » à un ami. *Andaluçia (Espagne)*, 29 septembre et 1<sup>er</sup> octobre 1930. 12 pp. in-8. Papier en-tête de la Compagnie maritime « Blue Star Line » (trous de classeur). 150 €

Surprenante lettre dans laquelle Mac Auliffe narre par le menu la bataille d'egos qui éclata entre morphologistes et anthropologistes lors d'une assemblée plénière au Portugal, et qui conduira à sa démission : ...*Je profite des premières heures de répit pour vous faire part des quelques réflexions que me suggèrent l'incident d'hier. À mon avis il faut mettre hors de cause Mendes Correa, homme ambitieux mais que je crois loyal et qui n'avait qu'une idée : clore le plus vite possible la session pour permettre au ministre portugais de l'Instruction publique (...), de présider à son tour (...). Ayant été accusé comme vous le savez par Regnault d'avoir accompli une manœuvre de chantage (...). J'ai sommé Regnault de retirer son insulte. Il s'y est refusé. Je lui ai dit alors qu'il ne méritait ni un coup d'épée, ni un coup de pistolet mais que je me procurais une grande joie en lui disant tout haut ce que chacun pense tout bas, à savoir qu'il est un imbécile, que comme tel je l'envisageais comme dangereux et que désormais il me rencontrerait toujours devant lui et contre lui (...). Miranda est alors intervenu en me priant d'éviter un scandale qu'un colonel ou un général portugais risquait de nous entendre, ce à quoi j'ai répondu par un « je m'en fous » qui a coupé court à son œuvre de pacification. Félix Regnault voulu se jeter sur moi (...). J'ai amené Regnault à déclarer « que je le dégoûtait avec ma morphologie », ce qui m'a amené à lui dire « qu'aucune science ne me dégoûtait si je l'accolais à sa triste figure, parce qu'il n'en possède aucune, etc, etc... La présence d'une dame et le souci que j'avais personnellement et progressivement d'arrêter le scandale, étant en pays étranger, nous ont seuls empêchés de nous traiter « comme du poisson pourri ». Et voilà un ennemi de plus ! (...), en conclusion je vous propose ceci : « ne point démissionner ! Attendre la rédaction (...). Mais chaque fois que nous le pourrons, il faut toucher Regnault et sa bande. Il faut détruire les imbéciles comme des punaises. Leur rôle social est trop dangereux pour qu'il ne m'apparaisse un devoir de les mater ou de les anéantir. (...). Les journaux portugais ont parait-il, déclaré à propos de l'incident de l'Assemblée générale que l'on avait même entendu exprimer à un moment le mot de chantage. Cela a dû donner une haute idée de la politesse française. Tant pis ! Mais l'injure me montre que l'on me suppose une force (que je ne suis pas sûr de posséder hélas !) et que l'on me craint... ce qui n'est pas inutile...*



Mac Auliffe poursuit le lendemain : ...*En vue de Plymouth, après 48 heures de réflexion : J'envoie ma démission... ne pouvant supporter d'avantage l'atmosphère délétère du comité, et voulant rester fidèle à son principe « d'indépendance absolue » ...*



**48. MAC ORLAN (Pierre).** Né à Péronne. 1882-1970. Écrivain. Carte postale A.S. « Pierre Mac Orlan » à Karl-Heinz Frisck. S.I. 25 avril 1965. Au dos, vue de la résidence de Mac Orlan à Saint-Cyr-sur-Morin en Seine-et-Marne. 60 €

...Cher monsieur, voici ma demeure. Vous introduirez cette carte en frontispice dans votre exemplaire du livre que Pierre Berger a écrit sur moi dans la collection Seghers...

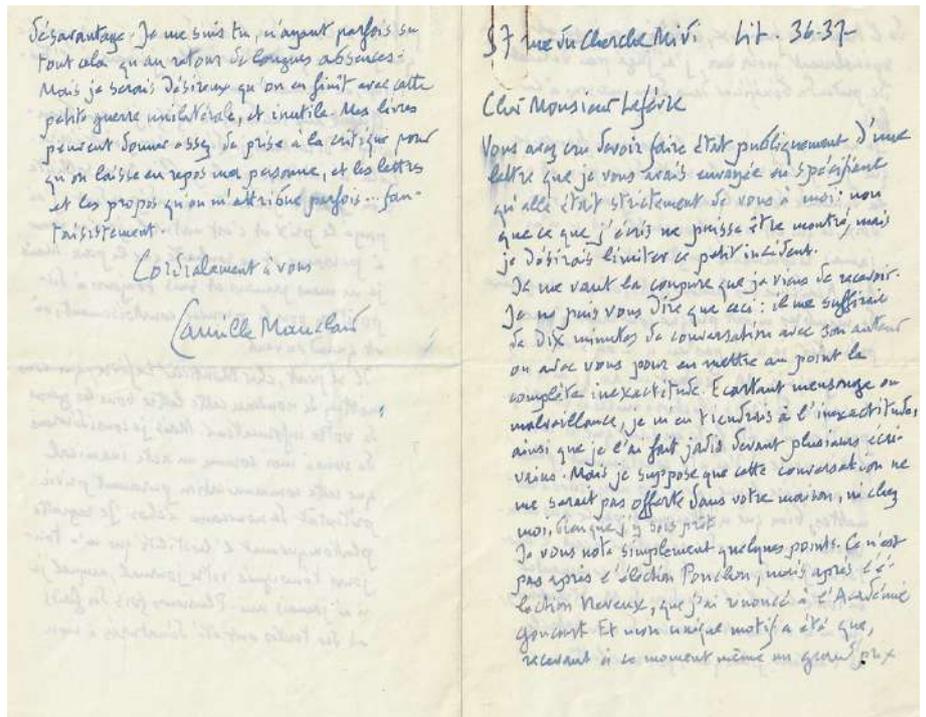
Pierre Berger a publié *Pierre Mac Orlan. Une étude par Pierre Berger, oeuvres choisies, bibliographie, dessins, portraits, fac-similés*, aux Éditions Pierre Seghers en 1951. C'est probablement de cet ouvrage dont il est question ici.

**49. MAUCLAIR (CAMILLE).** Né à Paris. 1872-1945. Écrivain, historien et critique littéraire. L.A.S. « Camille Mauclair » à Monsieur Frédéric Lefèvre aux *Nouvelles Littéraires*. Paris, 8 novembre 1936. 3 pp. 1/2 in-8. Enveloppe timbrée. **100 €**

BELLE LETTRE : L'ÉCRIVAIN SE REBIFFE SUITE AUX RÉVÉLATIONS D'UN JOURNALISTE PEU SCRUPULEUX :

...Vous avez cru devoir faire état publiquement d'une lettre que je vous avais envoyée en spécifiant qu'elle était de vous à moi ; non que ce que j'écris ne puisse être montré, mais je désirais limiter ce petit incident (...). Je ne puis vous dire que ceci : il me suffirait de dix minutes de conversation avec son auteur ou avec vous pour en mettre au point la complète inexactitude (...). Je vous note simplement quelques points. Ce n'est pas après l'élection Ponchon, mais après l'élection Neveux, que j'ai renoncé à l'Académie Goncourt. Et mon unique motif a été que, recevant à ce moment même un grand prix de l'Académie française, créé à mon insu et spécialement pour moi, j'ai jugé peu délicat de prétendre bénéficier dans deux maisons à la fois...

À l'Académie des Beaux-Arts, où une vingtaine de membres m'ont presque contraint à me présenter, je n'ai pas eu « 2 ou 3 voix », mais jusqu'à 19. Pendant un an, j'ai été la cause de trois élections nulles. Et l'opposition m'a été faite en tant que « révolutionnaire » ! J'ai été constamment placé en première ligne, avec des majorités très nettes, bien que n'atteignant pas le quorum. Voilà comment votre rédacteur écrit l'histoire. J'ai donc bien le droit de commenter en toute liberté l'élection de M. Strawinsky, qui m'a vivement remercié de mon article, et d'autant plus que, par une lettre publiée à *Comoedia* l'été dernier, j'avais spécifié que je ne me présenterais plus jamais à l'Institut, en donnant mes motifs... Quant aux incidents de 1925, j'aurais beaucoup à dire. Mais je désire n'en point écrire. Cela n'intéresse pas le public. Je ne sollicite rien. J'ai toujours été un indépendant ; j'ai payé le prix et c'est naturel, je n'en veux à personne et ne souhaite que la paix. Mais je ne mens jamais et suis toujours à disposition pour le prouver courtoisement, où et quand on veut (...). Je regrette platoniquement l'hostilité que m'a toujours témoignée votre journal, auquel je n'ai jamais nuï. Plusieurs fois des faits et des textes ont été dénaturés à mon désavantage. Je me suis tu, n'ayant parfois su tout cela qu'au retour de longues absences. Mais je serais désireux qu'on en finît avec cette petite guerre unilatérale, et inutile. Mes livres peuvent donner assez de prise à la critique pour qu'on laisse en repos ma personne, et les lettres et les propos qu'on m'attribue parfois... fantaisistement...



Disciple de Stéphane Mallarmé, et parmi les meilleurs historiens du symbolisme, Camille Mauclair collabora à des revues telles que *La Conque*, *La Revue indépendante*, *La Revue de Paris*, *La Revue blanche*, *le Mercure de France*, etc.

**50. MENDES-FRANCE (PIERRE).** Né à Paris. 1907-1982. Homme d'État français. L. dactylographiée S. « MENDES-FRANCE » à Monsieur Behr. Paris, 19 décembre 1955. 1 p. in-4. En-tête du Parti Républicain Radical & radical-Socialiste. Enveloppe jointe affranchie. **120 €**

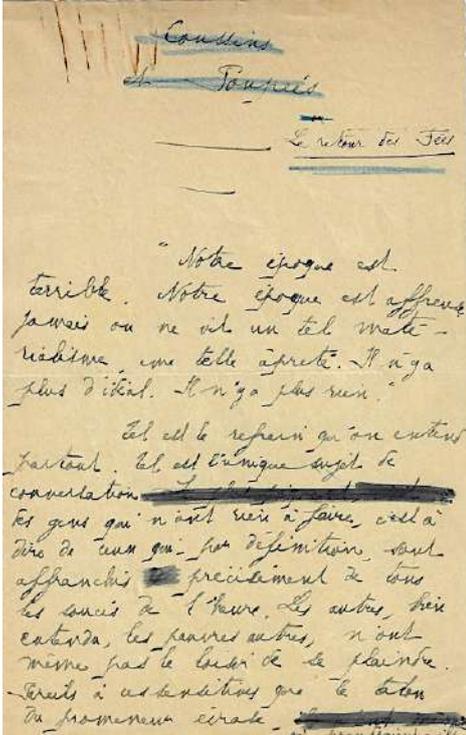
...J'ai bien reçu votre envoi faisant suite à l'appel que je vous avais adressé pour contribuer à la campagne du Parti radical à l'occasion des prochaines élections législatives... Il a été très sensible à son geste qui...prouve l'intérêt que vous portez à l'effort entrepris par mes amis et par moi à la veille d'une consultation nationale dont l'importance ne vous a pas échappé pour le redressement du pays...



Pierre Mendès-France fut successivement député français, ministre des Affaires étrangères, Président du Conseil des ministres français, et ministre d'État, poste duquel il démissionna en mai 1956 après seulement quelques mois de fonction, en raison d'un désaccord avec Guy Mollet à propos de la « question algérienne ».

**51. MIOMANDRE (Francis Durand, dit Francis de). Né à Tours. 1880-1959. Écrivain et traducteur. M.A.S. « Francis de Miomandre » intitulé « Le retour des Fées ». S.l.n.d. 7 pp. 1/2 in-8, numérotées. Nombreuses ratures. 400 €**

BROUILLON D'UN TEXTE ÉTonnant, CRITIQUE DE LA MOLLESSE OU DU MOELLEUX D'UNE ÉPOQUE « SANS DIEU NI DIABLE »... :



...« Notre époque est terrible. Notre époque est affreuse jamais on ne vit un tel matérialisme, une telle âpreté. Il n'y a plus d'idéal. Il n'y a plus rien »..., tel est le refrain, nous dit Miomandre, qu'on entend partout ...*Tel est l'unique sujet de conversation. Les gens qui n'ont rien à faire, c'est à dire de ceux qui, par définition, sont affranchis précisément de tous les soucis de l'heure. Les autres, bien entendu, les pauvres autres, n'ont même pas le loisir de se plaindre. Pareils à ces sensitives que le talon du promeneur écrase - où prendraient-ils le temps de crier leur colère et leur dégoût ? Il en a toujours été ainsi (...). J'estime que toutes les époques se valent et que celle où nous vivons serait tout à fait agréable, si, (par exemple) le costume masculin n'était pas si laid. Mais, enfin, on n'y peut rien, n'est-ce pas ? Et il y a des compensations : la musique excitante et réconfortante des jazz-bands, les bars souterrains de grands hôtels... et la mode des coussins et des poupées. Je suis tenté de pardonner beaucoup à un siècle qui aime les coussins et les poupées. Pensez à ce que cela représente...*

Beaucoup de gens disent : « C'est curieux. Personne ne croit plus ni à Dieu ni à diable, et chacun s'entoure de fétiches. Tout le monde est dur en affaires comme les Yankees du début du XIX<sup>ème</sup> siècle et on ne voit partout que des divans, invitant à une sieste et à une oisiveté perpétuelles ». Et ils cherchent à comprendre. Mais ce n'est pas cela qu'il faut se dire.

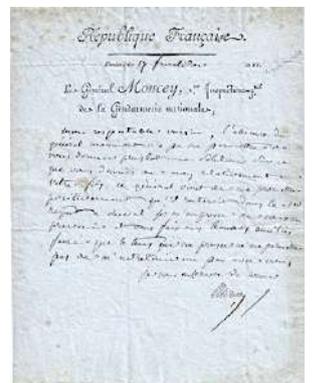
Il faut se dire : « le sentiment religieux commence toujours par être du fétichisme. Le dieu de l'Aréopagite et de Saint Anselme a d'abord été une petite idole de bois. L'automobiliste qui met un burlesque bonhomme de nickel sur son bouchon de radiateur et une danseuse anglaise de laine dans l'intérieur de son coupé est un mystique en herbe (...). Ne sentez-vous pas la signification de ce tout petit détail ? Ah ! pour l'amour de Dieu, du Dieu futur, ne combattez pas au nom du rationalisme

d'hier, cette timide éclosion religieuse. Et préparez au contraire, dans les musées de demain une place de choix pour ces poupées protectrices (...). Jureriez-vous qu'il ne soient que les images des fées qu'ils représentent ? Moi, pas. (...). Le loisir aussi, la douceur de vivre ont leur revanche. Vous me direz que je me moque de prétendre cela, à une époque où, de gré ou de force tout le monde fait plus ou moins des affaires. Mais qu'importe que tout le monde fasse des affaires si le souci universel est justement de se débarrasser au plus vite de cette corvée nécessaire pour, le reste du temps, jouir de la vie dans le repos ? ... Pensez à vos parents, madame. Ils ignoraient ces divans. Votre maman quand elle était malade, s'allongeait sur un canapé, un peu de biais, timidement. Quant à votre père ou à votre oncle, le fauteuil lui semblait une sorte de luxe, de dépravation. Le divan était alors un meuble pour bohèmes, pour héros de romans russes. Ce n'est que depuis peu qu'il a pris cette vogue, s'étendant sans cesse, en longueur, en largeur, s'approfondissant indéfiniment, se chargeant de coussins. (...). Et lorsque en entrant dans un salon, nous apercevons leur amoncellement fastueux sur le divan qu'ils (les coussins) cachent tout entier, nous n'éprouvons plus qu'une envie : nous étendre et rêvasser. Sous l'œil complice des poupées déjà installées là, déesses de l'appartement. Car il y a entre les coussins et la poupée des affinités profondes, mystérieuses. Tous deux sont les amis du loisir et de la méditation. Les occultistes et les poètes savent que les fées n'aiment point les lieux bruyants où s'agite l'activité fatigante de l'homme. Il est bien naturel qu'elles se réfugient sur les divans, au milieu des coussins, là où s'arrête la rumeur de notre existence...

**52. MONCEY (BON-ADRIEN JEANNOT, DE). Né à Moncey (Doubs). 1754-1842. Général de la Révolution. Maréchal d'Empire. Duc de Conegliano. L.A.S. « Moncey » à « Mon respectable voisin ». Paris, 17 fructidor an 11 [4 septembre 1803]. 1 p. in-4 (quelques piqûres en tête). 300 €**



Moncey tient à rassurer son correspondant ...*sur ce que vous desiries de moy relativement a votre fils, le général [Marmont] vient de me promettre positivement qu'il resterait dans le 1<sup>er</sup> regiment a cheval... Il lui fait ...ses bonnes amitiés fâché que le tems qui me presse ne me permette pas de m'entretenir un peu avec vous...*



**53. MONDOR (HENRI). Né à Saint-Cernin. 1850-1962. Médecin, chirurgien, historien de la littérature, spécialiste du poète Stéphane Mallarmé. L.A.S. « Mondor » à « Mon cher Raymond » [Raymond Cortat]. S.l.n.d. 1 p. 1/2 in-8 à son adresse. 150 €**

CHARMANTE LETTRE : Mondor a été « touché au vif » par les articles de Raymond Cortat ...*aucun ne révélait une lecture plus rapprochée que la vôtre et une connaissance aussi assidue de la suite de mes livres (...). Et je trouve, aussi, que votre forme gagne*

sans cesse en pure élégance et en dépouillement. La robustesse et la vérité se veulent des atouts sobres ; mais le poète n'abdiquant pas, en vous, brillent, en bien des alinéas, la fleur des images et l'eurythmique subtilité des associations d'idées...

**54. MONTHERLANT (HENRI DE).** Né à Paris. 1895-1972. Romancier, essayiste et auteur dramatique. Membre de l'Académie-française. L.A.S. « Montherlant » à « Mon cher Grasset ». S.I., 20 avril 1967. 1 p. in-4. 400 €

Montherlant adresse à Grasset ...l'article que j'ai voulu publier sur Clermont, d(an)s le Figaro, le jour même ou a été annoncé mon Grand Prix des lettres de l'Académie. Quelques semaines après, j'ai fait une allocution sur lui aux « Amis de 1914 ». Vous voyez si la réédition de Amours Promis m'est chère... note-t-il avant d'ajouter : ...N'oubliez pas de me dire votre opinion s/les Jeunes Filles...

Mobilisé et décoré en 1916, Henry de Montherlant tirera de cette expérience un roman autobiographique, *Songe*, et son *Chant funèbre pour les morts de Verdun*. Nombre des ouvrages publiés après-guerre sont emprunts de ce goût pour les valeurs viriles et fraternelles, jusqu'aux *Jeunes Filles*, roman en quatre volumes, délibérément misogyne et qui lui valut une renommée internationale.

Émile Clermont est un romancier, né en 1880 et mort sur le champ de bataille le 5 mars 1916. Il est l'auteur notamment de *Laure et Amour Promis*. Sa mort prématurée l'a empêché de connaître une gloire durable. Henry de Montherlant écrira qu'Émile Clermont fut « un des rares écrivains tués par la guerre ».

Joint : L. dactylographiée S. « Montherlant » (signée en lieu et place par une autre personne). Paris, 20 avril 1967. 1 p. in-4.

...Le sens de l'invocation de Mariana, et je ne sais comment on peut s'y prendre, elle s'adressait à Jacinto, on le verrait par la seule phrase : « Ô cher entre tous les hommes !... » Sans doute le Christ est l'homme-Dieu, mais quand même !...



**55. OCAMPO (VICTORIA).** Née à Buenos Aires. 1890-1979. Écrivaine argentine. L.A.S « Victoria Ocampo » à « Cher Monsieur » (le chanteur lyrique Doda Conrad). Londres, 14 décembre 1972. 4 pp. in-8 sur papier imprimé à l'adresse du Park Lane Hotel. 850 €

TRÈS BELLE LETTRE À DODA CONRAD OÙ IL EST QUESTION DE LA VENTE D'UN MANUSCRIT D'IGOR STRAVINSKY, PERSÉPHONE, DONT ELLE SE TROUVE CONTRAINTE DE SE SÉPARER POUR FAIRE PERDURER LA MAISON D'ÉDITION SUR QU'ELLE A FONDÉE EN 1933 DANS LE SILLAGE DE LA REVUE DU MÊME NOM QU'ELLE AVAIT CRÉÉE DEUX ANS AUPARAVANT.

...Hélas ! non. Je ne suis pas actrice. J'ai travaillé la récitation longtemps avec Marguerite Moreno (La folle de Chaillot), et même avec Copeau qui soupçonnait que j'aurais été Phèdre ou Hermione sans difficulté. Mais j'appartiens à une vieille famille coloniale pleine de préjugés espagnoles... victoriennes. « Une reine d'Espagne ne doit pas regarder par la fenêtre ». Et l'idée que leur fille préférée peut être actrice serait pour eux une inconcevable catastrophe. Je les aimais et ne voulais pas leur faire de la peine. Ce fut le drame de ma vie (avant, on aimait les gens). Le roi David, avec Ansermet, et Perséphone avec Stravinsky : C'est là toute ma carrière théâtrale. Et comme lire et écrire étaient également des passions, je me suis tournée vers ce côté.

Voilà pourquoi j'ai publié une revue pendant 42 ans (une grande partie de ma fortune, modeste et sud-américaine y a passée). J'ai aussi une petite maison d'édition qui a publié le premier Huxley, le premier D. H. Lawrence, le premier Joyce, le premier Michaux, le premier Camus etc. etc. Il se trouve qu'aujourd'hui j'ai grand besoin d'argent pour continuer mon travail (c'est ma vie). Voilà pourquoi je tâche de vendre (après avoir vendu bijoux, tableaux, etc, l'un de mes plus chers trésors...

Ma maison de San Isidro (où Stravinsky a passé des week-ends, car il vivait dans ma maison de Buenos-Aires) deviendra un centre de l'UNESCO, à qui j'en fais cadeau. J'aurais voulu lui garder (en plus des nombreuses lettres d'écrivains) ce manuscrit. Les circonstances m'en empêchent et... personne au monde ne sait combien il m'en coûte de me séparer de cet « objet » comme vous dites. Vous pouvez dire à votre ami, que le manuscrit de Perséphone vaudra, d'ici quelques années, non seulement pour ce qu'il est, mais pour ce qu'il représente... ou représentera. L'histoire d'une vie...

Née à Buenos Aires en 1890 dans une famille aristocratique, Victoria Ocampo reçoit une éducation en français. Renonçant à une carrière d'actrice, elle devient écrivaine, traductrice, éditrice et critique d'art. Très engagée, elle est la première femme à être élue à l'Académie argentine des Lettres. Elle est d'ailleurs décorée de l'Ordre des Arts et des Lettres français, de l'Ordre de l'Empire Britannique et devient docteur *honoris causa* de l'université de Harvard.

**56. ORS (EUGENI D'ORS I ROVIRA, DIT EUGENIO D').** Né à Barcelone. 1881-1954. Écrivain, essayiste, critique d'art et philosophe catalan. L.A.S. « Eugenio d'Ors » à « Monsieur et cher Maître ». Barcelone, 8 octobre 1932. 2 pp. in-8 oblong, gravé au nom de la REAL ACADEMIA ESPAÑOLA. 100 €

Eugenio d'Ors attend une réponse de son correspondant pour arrêter les dates de ses conférences à Bruxelles : ...j'ai reçu (...) des messages (sic, pour messages), dont quelques uns me viennent aussi de Bruxelles et qui paraissent donner pas accordé (sic) l'exécution de nos projets pour le mois de février. L'un à la date du 23 septembre, vient de M. le Secrétaire Générale du Pen Club de Belgique pour me proposer une réception (à) la Maison des Écrivains ; l'autre, de Monsieur le Conservateur en Chef des Musées Royaux, M. Paul Fierens (?), mon ami, et me demande si vous trouveriez d'inconvénient de la réalisation d'une conférence sous ce patronyme. J'ai déferé jusqu'aujourd'hui la réponse à ces invitations, dans l'attente des précisions que j'escomptais comme devant venir de vous (...). Je vous serai, donc, très reconnaissant de me le permettre. Il se trouve que je suis encore ici, un peu plus long que les prévisions que je vous avais communiquées. Mais, depuis la fin de la semaine et pour la durée du mois d'octobre, je compte me trouver à Barcelona (hotel Regina) ...

Philosophe, critique d'art, essayiste, romancier, Eugenio d'Ors appartient à la génération postérieure à la génération dite de 1898, auprès de Marañón, de Gómez de la Serna et d'Ortega y Gasset. Comme ce dernier, il consacre une grande partie de son activité à diffuser en Espagne les

grands courants européens, philosophiques, littéraires et artistiques. De mère cubaine et de père catalan, il écrit ses premières œuvres en catalan, les autres en espagnol. Son œuvre principale est constituée par ses Glosari (Gloses), série de brefs écrits commencés en 1906, sorte de journal intellectuel qu'il conçoit comme une reprise moderne du Dictionnaire philosophique de Voltaire. Son nom reste également attaché à son extraordinaire ouvrage sur le style baroque, « Du Baroque », devenu un classique.

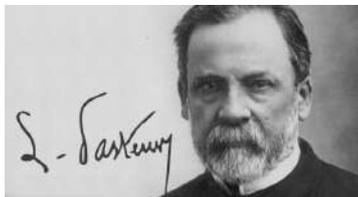
**57. PARMENTIER (ANTOINE AUGUSTIN).** Né à Montdidier. 1737-1813. Pharmacien militaire et agronome, il répandit en France la culture de la pomme de terre et contribua à promouvoir la vaccination antivariolique. Apostille A.S. « Parmentier » sur une lettre de Monsieur Cassan. Charleville, 14 janvier 1808. 1 p. in-4. Adresse, marques postales et restes de cachet de cire rouge. Manque au niveau du feuillet de suscription. Papier vergé bleu. **300 €**



Parmentier transmet à M. Laugier la lettre reçue de Cassan : ...*Voici mon cher Laugier la réponse du père dont je vous ai recommandé dernièrement le fils...*

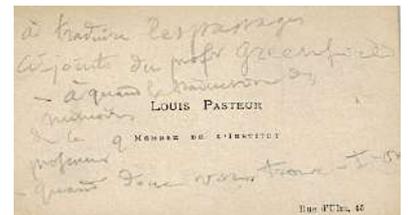
Consentant à tous les sacrifices pour voir son fils, ainsi que celui de Parmentier, intégrer le Lycée de Metz, Cassan a écrit : ...*Vous ne pouvez pas douter (...), de notre empressement à souscrire à tout ce qui sera exigé de nous ; nous faire des privations pour parvenir à mettre nos enfans sur le chemin de l'honneur est notre unique religion. Dans la réponse que vous allez avoir la complaisance de faire à votre ami, vous l'assuré de l'exactitude que j'apporterai à exécuter tout ce qui me sera imposé pour assurer la demie pansion de l'enfant, j'ai même déjà choisi un correspondant solide, si nous avons le bonheur de le voir nommé.....*

Annotation manuscrite en tête : « Noter l'offre de la 1/2 P(ensi)on pour le Fils Cassan inscrit au Lycée de Metz ».



**58. PASTEUR (LOUIS).** Né à Dole. 1822-1895. Chimiste, physicien de formation, il mit au point le vaccin contre la rage. Carte de visite A., au crayon, à Monsieur Glück. S.l.n.d. 1 p. in-16 oblong. Enveloppe timbrée. **600 €**

Monsieur Glück était un traducteur d'ouvrages scientifiques. Pasteur lui demande de traduire ...*les passages ci-joint du prof Greenfore. À quand la traduction des mémoires de ce professeur ?... ajoute-t-il avant de s'enquérir : ...Quand donc vous trouve-t-on ?...*



**59. [PASTEUR] PETER (MICHEL).** Né à Paris. 1824-1893. Clinicien et épidémiologiste. Il eut avec Pasteur des controverses demeurées célèbres sur l'infection et les conditions dans lesquelles elle se produit. L.A.S. « Dr Peter » (télégramme) au journaliste Adrien Marx. [Paris], 24 janvier [18]87. 1 p. in-12. **200 €**

**BELLE LETTRE : LE PROFESSEUR PETER ATTAQUE UNE NOUVELLE FOIS LOUIS PASTEUR :** ...*Vite un « erratum » à propos d'un lapsus : Il ne faut pas lire : Les expériences de M. Pasteur n'ont jamais été contrôlées en France, mais, n'ont jamais été répétées en France par personne - comme elles l'ont été à Vienne, par le prof. V. Frisch ; à Naples, par les prof. de Renzi et Amoroso ; à Lisbonne, par Ebran (?), de l'acad. des sciences ; et, à Vienne, à Naples comme à Lisbonne, avec des résultats absolument différents de ceux de M. Pasteur... Il communiquera les résultats demain. La Commission scientifique, ...désignée par M. Pasteur au Ministre, pour suivre ses expériences, se composait de P. Bert, Bouley, Vulpian, Béclard, Villemin et Tisserand...*

Chef de clinique du Docteur ARMAND TROUSSEAU à l'Hôtel-Dieu (Paris), Michel Peter fut élu à l'Académie nationale de médecine en 1878. Il n'eut de cesse, tout au long de sa vie, d'attaquer avec véhémence les théories et les expériences de LOUIS PASTEUR, notamment sur le vaccin antirabique que ce dernier découvrit en 1885.

**60. [PASTEUR] ROUX (ÉMILE).** Né à Confolens. 1853-1933. Bactériologiste. Collaborateur de Louis Pasteur, il mit au point le premier sérum antidiphthérique (1894). Il fut le directeur de l'Institut Pasteur. C.A.S. « Dr Roux » à « Monsieur le Président ». Paris, 3 juillet 1907. 1 page 1/4 in-16. En-tête de l'Institut Pasteur. **150 €**

Le docteur Roux s'excuse de ne pouvoir assister à la séance ...*de la commission de répartition au prélèvement sur le produit des germes, je serai retenu à la commission d'hygiène au ministère de la guerre qui se réunit justement jeudi à 10h au matin...*

**61. PICARD (ALFRED).** Né à Strasbourg. 1844-1913. Ingénieur des mines et administrateur de l'Académie des Sciences de Strasbourg. L.A.S. « A. Picard » à « Mon cher Sénateur » [Docteur Léon Labbé, membre de l'académie de Médecine et membre de l'Institut], 3/4 p. in-4. Enveloppe jointe. **80 €**

**BELLE LETTRE :** la mort de l'amiral Jonquières avait laissé une place vacante à l'Académie des Sciences. Le chirurgien Léon Labbé s'y était présenté contre Picard qui fut élu le 3 février : ...*Les conditions comme celle qui vient de se clore rapprochent, au lieu d'éloigner, car elles permettent aux candidats de mieux apprécier la science, les talents et le caractère de leurs concurrents. Ainsi vos aimables félicitations m'ont-elles particulièrement touché...*

Alfred Picard entre à l'École polytechnique en 1862, puis à l'École des ponts et chaussées. La guerre de 1870 le trouve ingénieur du canal des houillères de la Sarre et du canal des salines de Dieuze. Attaché aux travaux de défense de Metz, il prend du service dans l'armée de la Loire. En 1872, il est appelé aux fonctions du contrôle de l'exploitation des Chemins de fer de l'Est et du canal de la Marne au Rhin, qu'il exerce jusqu'en 1879, et au cours desquelles il dirige d'importants travaux.

En 1880, il est chef de cabinet du ministre des Travaux publics, Varoy (Henri Auguste), et directeur du personnel du ministère avant de prendre, en 1885, la direction générale des ponts et chaussées, des mines et des chemins de fer. Nommé au Conseil d'État en 1882, il devint président de section en 1886. Il est rapporteur général de l'Exposition universelle de 1889 et publie à cette occasion un rapport qui le désigne pour la direction de l'Exposition de 1900, dont il est le commissaire général. Il est grand-croix de la Légion d'honneur la même année.



**62. PIRON (ALEXIS).** Né à Dijon. 1689-1773. Poète et auteur dramatique. **Manuscrit Autographe : deux épigrammes adressées à « Mr Dangervilliers qui avait donné un vêtement très riche à Sarrazin » et « au même, Ministre de la guerre en faveur d'un Invalide commandé pour marcher à un détachement ».** S.l.n.d. 4 pp. petit in-4.

**Joint : une lithographie originale de Delpech (19<sup>e</sup> siècle) représentant Piron en buste (avec facsimilé de sa signature) et une gravure sur bois (tronquée) représentant un dîner chez Piron d'après le tableau d'Etienne Jeurat.** **1 600 €**

- LA PREMIÈRE ÉPIGRAMME (12 VERS) EST UNE CHARGE CONTRE LE MINISTRE DE LA GUERRE DANGERVILLIERS, ...*Donnez toujours, Monseigneur, / Vous donnez et homme sage, / Car en donnant, votre usage / Est de garder le meilleur / sans en être un bienfaiteur / moins digne de tout hommage / Sarrazin, dans la splendeur, / Qu'il soit à votre grandeur, / En est un vif témoignage : / Vous donnez à cet Acteur / D'un Roy, le riche équipage ; / En vous en gardez le cœur...*

- LA SECONDE (90 VERS), ADRESSÉE AU MÊME, ...: EN FAVEUR D'UN INVALIDES COMMANDÉ POUR MARCHER À UN DÉTACHEMENT... : ...*Sage Ministre de Bellone / Qui, du cercle de la Couronne, / Soutiens le quart le plus pesant ! [Il n'y avoit alors que 4 secteurs d'Etat] / Et le fleuron le plus Luisant ! / O Foy, de qui le Ministère / Fait tout l'espoir du Militaire ! / O Foy, l'un des quatre grands chefs / Expedians du Roi les Brefs ! / Et vérifians le Proverbe / Quicy bas a laissé le Verbe / Beaucoup d'Appelés, peu d'Elus / Encore une grace & puis plus. / C'est moy, qui, sur un ton plus grave, / Je fis lecture de Gustave, / Dans un Hôtel [L'hôtel de Nèle, où M. de Nèle logeoit par en-bas, quand je lus : & qui étoit abandonné quand j'écrivois cecy] où dez longtems. / Logent par bas les quatre vens.*

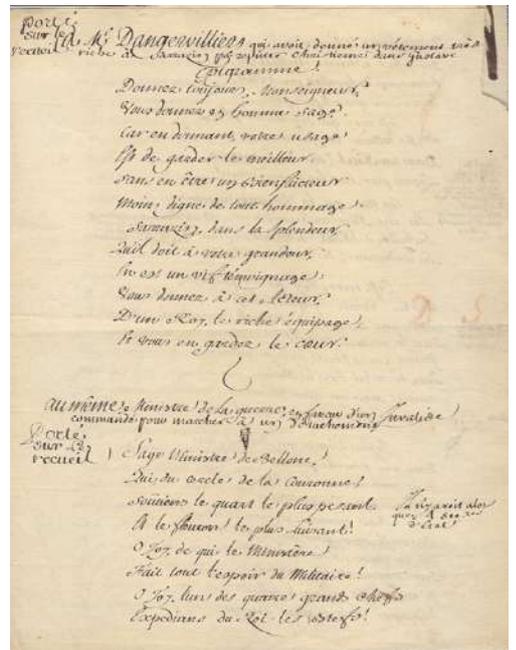
*C'est moi, qui, la dernière année, / Lûs une Pièce condamnée [l'Amant mysterieux qui en efeit essuya ces 2 condamnacions d'un jour à l'autre] / La Veille, à l'Hôtel de Billard, / Le lendemain, de toutes parts.*

*C'est encore Moy qui me propose / De lire bientôt quelque chose / Dans une autre sorte d'hôtel [l'hôtel de la Comédie française] / Dont le revenu casuel, / grâce, à mes Pareils, est si mince, / Que, de ce bel Etat, le Prince / auroit, sans ton cœur libéral, / un sarot, pour manteau royal [Voy L'Epig. précédente].*

*Enfin c'est moy qui devrois faire / Non, une nouvelle prière ! / Mais remerciâmes à milliers, / a mon seigneur Dangervilliers. / Mais comment refuser mon aide ! / Au malheureux pour qui je plaide ! / C'est un vieux soldat mutilé / Que la peine et l'âge ont pelé. / Je me croirois infâme & cancre / d'épargner quelque groûtes d'ancre / Pour un Bonhomme à cheveu blanc / Qui pour le Roy versa son sang / Le Prince avoit payé sa dette, / Luy donnant royale Retraite ; / Le Bonvieux a, s'il ne les perd, / Repos, habits, vivre & couvert ; / Le repos déjà l'on retranche ; / sans faute, il doit partir dimanche : / chargé de soixante & dix ans / Et Martyr des vestes cuisans / Que de la tête aux pieds, luy laisse / Le bon employ de sa jeunesse / plus propre à porter en effet / Des béquilles, que le mousquet. / Tel enfin, que (lorsque j'y pense) / de tout placet je le dispense ; / Car malgré le Roy même, j'ay / qui luy signera son congé / par bonne & valable ordonnance / Dont la Navarre ou la France / Ne pourront empêcher l'effet Monseigneur est tout stupéfait : / Ouy, mes prières sont finies : / Voila bien des cérémonies ! / Le pauvre cacochyme n'a / Qu'à se faire voir à Sylva ; / Et je jure, sur la palette [le système meurtrier de Sylva étoit pour toute sorte demandée, de saigner jusqu'à l'eau : j'ay perdu 20 amis à ce jeu là ; Et il s'y est perdu enfin lui même] / De St Côme & sur sa lancette / Que l'Invalide, sous les yeux / Du Basilic officieux / Qui vient aussi tôt qu'on le mande, / Obtiendra plus qu'il ne demande : / Et sera pourvû sans appel / D'un Brevet d'Oisif éternel. Mais mon Client me remercie : / Du moyen il ne se soucie : / Et peu curieux du Brevet, / Il me ramène à son Placet.*

*Je reviens donc à la Puissance / Qui souverainement dispense / a nos grands & petits Héros / Le salaire de leurs travaux. / Puissance donc & généreuse, / Puissance vaste & merveilleuse / Qui ne te laisse aucun Egal, / Et n'a de borne que le mal.*

*Modeste, as-tu jamais Toi-même / Evalué ton rang suprême ? / Des armes & des Etendards, / Que Louïs tourne contre Vienne ! / Le Sort est dans la main de Mars : Et le sort de Mars, dans la tienne.*



On trouve une note autographe en pied spécifiant : « **Autographe de Piron dont l'authenticité est affirmée par le soussigné, annotateur des Œuvres inédites de ce poète... » signée HENRI BONHOMME et datée « 18 juillet 1877 ».**

**Piron a annoté lui-même, en marge, ces épigrammes, probablement en vue d'une édition en recueil (en tête la mention Porté sur le recueil).**

Fils d'un apothicaire dijonnais. Vers l'âge de vingt ans, Alexis Piron composa son *Ode à Priape*, dont l'immoralité fut fameuse et qui annonçait un vrai talent. Piron resta en Bourgogne jusque vers 1719, criblant d'épigrammes les habitants de Dijon et, surtout, ceux de sa rivale, Beaune. Il les baptisait les « ânes de Beaune ».

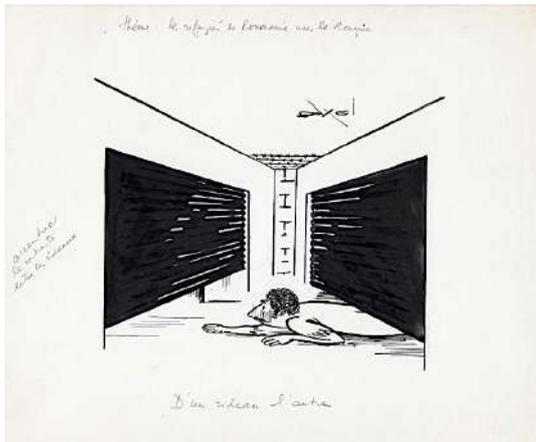
C'est vers l'âge de trente ans qu'il vint à Paris. Pour subsister, il accepta une place de copiste puis rencontra Voltaire, avec qui il se brouilla aussitôt, et se lia avec M<sup>lle</sup> Quenaudon, dite de Bar, qu'il épousa en 1741.

**63. PORTIER (PAUL).** Né à Bar-sur-Seine. 1866-1962. Zoologiste et biologiste marin français. L.A.S. « P. Portier » à « Mon cher Franck ». Paris, 20 septembre 1954. 2 pp. in-8. BEL EN-TÊTE IMPRIMÉ DE L'INSTITUT OCÉANOGRAPHIQUE.

80 €

PLAISANTE LETTRE À UN CONFRÈRE AU SUJET DE L'IMPACT D'UNE CHALEUR SUR LES INSECTES : touché que son ami ait pensé à lui durant un voyage d'études en Grèce, il enchaîne, ...*Oui, j'ai observé le phénomène que vous me signalez. J'ai vu à Vence un jour de chaleur torride, les papillons éviter le soleil et ne pas sortir des endroits ombrés. L'optimum de chaleur était atteint ou dépassé pour eux. Nous devons en conclure qu'il n'y a pas de papillons en enfer. C'est de toute rigueur. Donc que les entomologistes ne doivent pas y aller...* Il ajoute en p.s. : ...*D'ailleurs, il doit y avoir très-peu de monde en enfer. Je voyais l'autre jour un roman intitulé « Les seins ne vont pas en enfer »...*

**64. PRESSE : DESSIN DE PRESSE PAR ALEXANDRE KOLTCHAK, DIT AXEL.** Petit-fils d'un amiral russe. Batteur de jazz, il devient dessinateur de presse.



« *D'un rideau l'autre : thème : les réfugiés de Roumanie vers la Hongrie* ». Dessin original à l'encre avec rehaut de gouache blanche, signé « Axel » avec l'annotation autographe « *accentuer le contraste entre les rideaux* ». Dim. : 290 X 230 mm.

60 €

**65. PRESSE : DESSIN DE PRESSE PAR ALEXANDRE KOLTCHAK, DIT AXEL.** Petit-fils d'un amiral russe. Batteur de jazz, il devient dessinateur de presse.

[*Récital de dollars*]. Dessin original à l'encre de chine avec rehaut de gouache blanche, signé « Axel ». Dim. : 270 X 215 mm (contrecollé sur bristol).

90 €



**66. PRESSE : DESSIN DE PRESSE PAR ALEXANDRE KOLTCHAK, DIT AXEL.** Petit-fils d'un amiral russe. Batteur de jazz, il devient dessinateur de presse.

[*Planète terre en flammes*]

Dessin original à l'encre de chine avec rehaut de gouache blanche, signé « Axel ».

Tampon de l'artiste au dos.

Dim. : 332 x 240 mm.

60 €

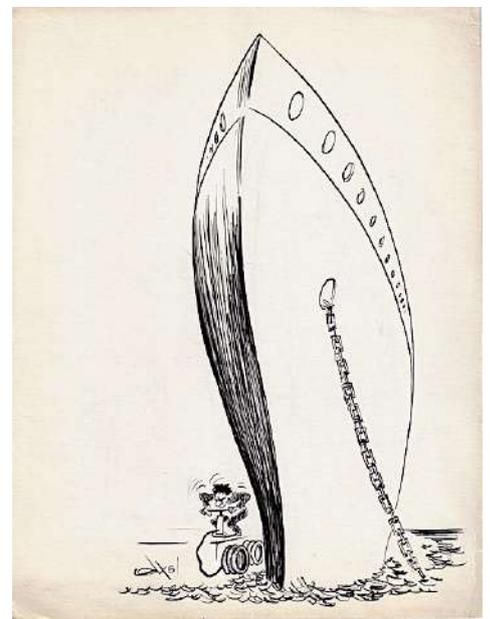


**67. PRESSE : DESSIN DE PRESSE PAR ALEXANDRE KOLTCHAK, DIT AXEL** Petit-fils d'un amiral russe. Batteur de jazz, il devient dessinateur de presse.

:  
[Gigantisme]. Dessin original à l'encre de chine, signé « Axel ».

Dim. : 340 x 255 mm.

100 €



**68. PREVOST DE LONGPÉRIER (ADRIEN). (1816-1882). Numismate, archéologue.** Conservateur au Cabinet des Médailles, puis conservateur des antiques au musée du Louvre (pendant plus de vingt ans). L.A.S. « « Adrien de Longpérier » l'une datée 16 Décembre 1838 et s.l.n.d. - 3 pp. in-8.

Joint : L.A.S. « Longpérier ». S.l.n.d. 1/2 p. in-12. RARE.

100 €

TRÈS INTÉRESSANTE LETTRE DOCUMENTÉE SUR LE RAPPROCHEMENT ENTRE LES MONNAIES ARABES ET CHRÉTIENNES : en 1836, Prevost de Longpérier entra au Cabinet des médailles de la Bibliothèque royale, et publiait en 1840 une étude fondamentale sur la numismatique des souverains sassanides.

*...votre article sur la monnaie d'Auxerre sera accepté avec grand plaisir. Nous trouverons facilement à la bibliothèque ou dans nos cartons à renseignements les deux monnaies anonymes dont le dessin nous est nécessaire. Je pense que vous connaissez le travail que Barthélémy a publié sur la monnaie des évêques d'Auxerre (imprimé à Dijon, chez Douiller)...*

*La monnaie arabe dont vous avez l'obligeance de m'envoyer une empreinte est extrêmement curieuse ; mais j'en ai vu déjà quelques exemplaires tant en Espagne qu'en France. C'est ce que les vieilles chartes appellent marabotin alfonsin. C'est-à-dire une monnaie frappée par Don Alfonso avec le type et le poids des monnaies des émirs almoravides (al morabitum) (...). Dans mes voyages et mes recherches, j'ai recueilli la description de monnaies d'or d'Alfonse portant les dates 1214, 1223, 1224 (...). Les légendes de la pièce chrétienne suivent pas à pas celles des dinars musulmans, en substituant des expressions chrétiennes à celles qui dans la monnaie des Arabes ont la valeur de profession de foi. Ainsi au lieu de : au nom du Dieu clément, miséricordieux, on a : au nom du père, du fils, du St Esprit dieu unique (...). Au lieu de : l'imam des fidèles l'émir abbasside (c'était le khalif d'Orient que les arabes d'Espagne reconnaissaient pour pontife), on a mis l'imam de l'église du Messie, le pape. C'est une sorte de réponse écrite aux Arabes dans leur propre langue...*

*Vous savez (...), qu'Alfonse VIII était le père de Blanche de Castille et par conséquent le grand-père de notre roi St Louis. La dot de la Reine Blanche a probablement été payée en marabotins. La croix et les lettres ALF avaient pour but de faire distinguer par ceux qui ne savaient pas l'arabe, la monnaie d'Alfonse de celle des émirs arabes dont elle est la copie servile... il ajoute en p.s. : ...Dinar monnaie d'or vient de Dénarius, comme Dirhem monnaie d'argent vient de Drachma...*

Dans le petit billet joint Longpérier se dit très *...pressé sans relâche par plusieurs affaires pour l'administration...*



**69. RHEIMS (MAURICE). Né à Versailles. 1910-2003. Commissaire-priseur et membre de l'Académie Française. B.A.S. « Maurice Rheims ».** S.l.n.d. 1 p. in-4. 100 €

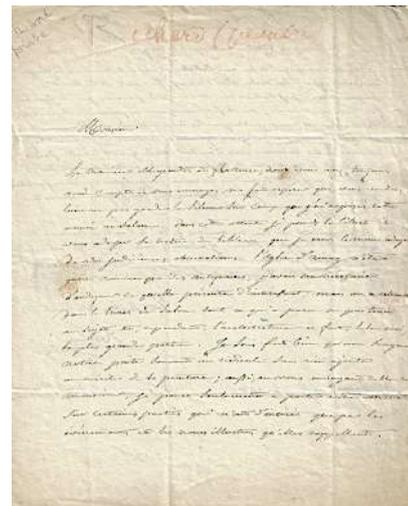
Amusant billet où Maurice Rheims donne des conseils « diététiques » : ...1) Boire un litre d'eau le matin à jeun. 2) à midi deux bols de riz cuit à l'eau. 3) Le soir à la rigueur se risquer au « chinois » (une fois par semaine en cas de famine aller chez Lipp)...

Commissaire-priseur à Paris et vice-président du conseil d'administration de la Bibliothèque Nationale de France, Maurice Rheims fut également Président du Fonds de développement culturel de la Fondation de France ainsi que membre du comité national d'organisation de l'année européenne du patrimoine architectural. En 1976, il fut élu à l'Académie Française au fauteuil de Robert Aron.

**70. RICHARD (FLEURY-FRANÇOIS).** Né à Paris. 1777-1852. Peintre. L.A.S. « Richard » à « Monsieur » [M. Boutari]. Lyon, 12 janvier 1811. 2 pp. in-8. Suscription portant cachet et marques postales. Reste de cachet de cire rouge. 80 €

BELLE LETTRE RELATIVE À SON TABLEAU « L'ÉGLISE DE ST AINAY » AU RÉDACTEUR DU JOURNAL DE L'EMPIRE :

...La manière obligeante et flatteuse dont vous avez toujours rendu compte de mes ouvrages, me fait espérer que vous voudrez bien ne pas garder le silence sur ceux que j'ai exposés cette année au Salon. Dans cette attente je prends la liberté de vous adresser la notice du tableau que je crois le moins indigne de vos judicieuses observations. L'Église de St Ainay n'étant guère connue que des antiquaires, j'avais cru nécessaire d'indiquer ce qu'elle présente d'intéressant... le peintre en fait la description : ...Bayard accompagné de son ami Bellabre, consacre ses armes à la vierge dans cette église ; son oncle abbé d'Ainay, les reçoit et les bénit. Bayard n'avait pas dix huit ans, et venait de paraître pour la première fois dans un tournoi, où il fut vainqueur en présence de Charles VIII. Cette église est remarquable par les deux colonnes qui flanquaient autrefois l'autel que les légions lyonnaises élevèrent à l'Empereur Auguste. Chacune de ces colonnes était d'un seul bloc de granit, et elles furent sciées lors de la construction de l'église pour servir de support à la coupole. On y voit suspendues les armes de quelques anciennes familles lyonnaises, et celles de Jean d'Herbouville, compagnon d'armes de Bayard et gouverneur de Crémone (sic, Crémone). En rappelant ici l'un des ancêtres de M<sup>r</sup> le Comte d'Herbouville, ancien préfet du Dpt. Du Rhône, j'ai voulu rendre hommage à l'un des plus dignes protecteurs et amis des Arts...



Fleury-François Richard est un peintre de l'École de Lyon, précurseur du style troubadour. Formé à l'École impériale des Beaux-arts de Lyon, il a eu pour maîtres Alexis Grogard et Jacques-Louis David. En 1815, il est fait Chevalier de la Légion d'Honneur.



**71. RIM (CARLO, DE SON VRAI NOM JEAN MARIUS RICHARD).** Né à Nîmes. 1905-1989. Réalisateur, scénariste et écrivain. L. dactylographiée S. « Carlo Rim » au peintre Félix Labisse. Paris, 14 avril 1934. 1/2 p. in-4. Papier à son adresse parisienne. 150 €

Amusante lettre d'amitié : ...Je serais content de vous voir un prochain jour, puisque vous avez des idées pour ÇA IRA. Il s'agit, vous le savez peut-être d'un journal satirique où ne sera jamais imprimé le mot MERDE, c'est tout un programme, vous le voyez. Et qui nous distinguera tout de suite des confrères. Il y a encore du talent, du courage, du goût et du nerf en France... du moins je me plais à l'espérer (...). En ce qui concerne l'ARAIGNEE, tout espoir n'est pas perdu. J'ai vu GUS BOFA la semaine dernière. On nous offre le Petit-Palais. Nous réfléchissons...

Rédacteur en chef des revues Jazz et Vu, CARLO RIM est le scénariste d'une vingtaine de films, parmi lesquels Zouzou de Marc Allégret (1934), Simplet de Fernandel (1942) ou Le Val d'enfer de Maurice Tourneur (1943). En tant que réalisateur, il dirigea notamment Louis de Funès, Louis Jouvet et Danielle Darrieux.



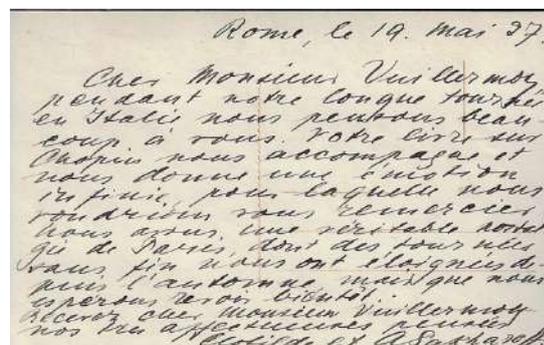
**72. ROCHEFORT (CHRISTIANE).** Née à Paris. 1917-1998. Journaliste et romancière. Elle a publié certains de ses livres sous le pseudonyme de Benoît Becker. L.A.S. « C. Rochefort » à « Cher Roger P. » [Roger Pillaudin]. S.I, 30 juin 1977. 1 p. in-4 carré. 80 €

...Je suis encore en Bretagne, j'ai essayé de t'avoir au téléphone pour savoir si je dois rentrer pour travailler. Si tu n'es pas déjà parti (ou si tu es déjà), peux-tu me mettre un mot (...) ou m'appeler...

Christiane Rochefort signe en 1960 "Le Manifeste des 121, déclaration sur le droit à l'insoumission dans la guerre d'Algérie". Militante, elle participe activement au premier M.L.F. et contribuera, en 1971, avec S. de Beauvoir, Jean Rostand et quelques autres à la création du mouvement féministe "Choisir la cause des femmes".

**73. SAKHAROFF (CLOTILDE, NÉE VON DER PLANITZ, dite CLOTILDE VON DERP).** 1892-1974. Danseuse expressionniste allemande, admirée de Rainer Maria Rilke. Elle fut membre du Blaue Reiter. Épouse du danseur et chorégraphe Alexandre Sakharoff. Carte postale A.S. « Clotilde et A. Sakharoff » au compositeur Émile Vuillermoz. Rome, 19 mai [19]27. Au dos, vue de Rome (Temple de Vespasien) en noir et blanc. Rare. 160 €

JOLIE CARTE D'AMITIÉ LORS D'UNE TOURNÉE AVEC SON MARI EN ITALIE : ...Votre livre sur Chopin nous accompagne et nous donne une émotion infinie (...). Nous avons une véritable nostalgie de Paris, dont des tournées sans fin nous ont éloignés depuis l'automne mais que nous espérons revoir bientôt...



**74. SALAN (RAOUL).** Né à Roquecourbe. 1899- 1984. Général. En lutte avec la politique algérienne du général de Gaulle, il n'hésita pas à recourir au terrorisme. Arrêté en 1962, il fut condamné à la détention perpétuelle. C.A.S. « Salan »

...œufs et roses me sont bien parvenus..., remercie Salan, ...J'ai placé tout de suite les fleurs dans un vase. Elles sentent rudement bon et seront encore fraîches pour accueillir Lucienne et Dominique demain. Cette dernière n'est pas satisfaite de sa composition de latin ; le grec elle me le dira demain. Le français était convenable. On verra bien. En attendant elles se reposent, d'autant qu'il fait meilleur...



**75. SAVARY (FÉLIX). 1797-1841. Né à Paris. Mathématicien et astronome. Professeur à l'École Polytechnique. L.A.S. « F. Savary » au mathématicien Louis-Benjamin Francoeur (1776-1849). Verneuil, 9 août 1839. 2 pp. 1/2 in-8. 400 €**

BELLE LETTRE : SAVARY RÉPOND ICI AUX OBSERVATIONS DE FRANCOEUR SUR LES TABLES DES MARÉES : ...Ce que j'en ai calculé, il y a déjà bien des années, c'est la dernière table, celle qui ne change pas et qui je crois, est indiquée sous la désignation de Table III (...). Cette table, calculée d'après les anciennes formules de Laplace, n'est au fond que celle de Bernouilli [sic, Bernoulli]. Seulement, au lieu d'avoir pour un de ses argumens, la seule indication lune périgée, moyenne distance ou apogée, elle a, en tête de chaque colonne des nombres qui représentent des valeurs de  $i^3 \cos^2 V / i^3 \cos^2 V$ ,  $i$ ,  $i'$  étant les parallaxes,  $V$  et  $V'$  les déclinaisons des deux astres. Ces valeurs sont données pour un certain nombre de jours de l'année dans la table II, que je n'ai pas calculée, non plus que l'exemple ou type du calcul d'une haute mer, inséré dans le texte...

Quand on veut aller plus loin, ce sont les formules elles mêmes et la théorie elle-même tant ancienne que récente de Laplace qu'il faut modifier ou compléter. Alors ce qui s'applique à un port ne saurait s'appliquer à un autre, il faut des tables particulières. Je m'en suis convaincu, pour mon compte, en discutant (...) quelques 50000 observations. C'est un travail qui m'a porté malheur, car chaque fois que j'ai voulu le terminer (il est presque achevé depuis 10 ans) je m'en suis vu écarté par d'autres occupations (...). Si je peux en sortir, je serais tenté d'intituler cela, tables de la lune fondées uniquement sur l'observation des marées, car on ferait ainsi une thèse lunaire assez passable... Il exige de son confrère la plus grande discrétion quant à ses recherches et le remercie d'avoir signalé un certain nombre d'erreurs, ...soit de mon fait, ce qui est très possible, soit par celui des autres (...). Je ferai en sorte qu'elles disparaissent l'année prochaine. Je voudrais bien en même temps faire disparaître la table et remettre l'ancienne. Je l'ai demandé plusieurs fois, le Bureau me l'a refusé. On ne voulait revenir sur ce qui a été fait qu'en donnant de bonnes raisons et pour cela il faudrait que mon maudit travail fût terminé...

Étudiant à l'École Polytechnique, Félix Savary est nommé observateur du Bureau des longitudes entre 1823 et 1829, puis professeur d'astronomie et de géodésie à l'École Polytechnique à partir de 1831. Il est élu membre de l'Académie des Sciences en 1832.

Dans son *Mémoire sur les orbites des étoiles doubles*, paru en 1827, il est le premier à calculer une orbite relative de binaire visuelle, c'est-à-dire du mouvement de l'étoile secondaire autour de la primaire. Il l'applique à l'étoile Ursae Majoris dans *Sur la détermination des orbites*.

Il travaillera avec Ampère notamment et publiera en 1823 un *Mémoire sur l'application du calcul aux phénomènes électro-dynamiques*.



**76. THARAUD (JÉRÔME ET JEAN). Nés à Saint-Junien. 1874-1953 et 1877-1952. Écrivains. Membres de l'Académie française. L.A.S. « J.J. Tharaud » à « Cher ami ». S.L, 20 juillet 1942 (?). 2 pp. in-4. Papier à carreaux. 80€**

Les deux frères indissociables, écrivent d'une même plume, pour décrire l'Occupation allemande : ...Personne ne s'est plus réjoui que nous d'une distinction si bien méritée. Vos poèmes nous ont plu infiniment, vous le savez. Comment ne les aurions-nous pas défendus ? Mais c'est Georges Lecomte le vainqueur !...

**Vous aussi vous êtes occupé en Bretagne. Nous, à la maison, nous avons 52 seigneurs de la guerre, un blockhaus dans notre pré, une pièce de marine sur la route, et trente mètres de fil barbelé pour protéger le tout ! Vous voyez que nous sommes bien défendus ! Mais les événements vont bien. Bientôt j'espère, nous reviendrons chez nous...**

vous reviendrons chez nous...

On ne peut que difficilement dissocier les deux frères Tharaud, tant leur œuvre littéraire est mêlée. Ils ont, durant cinquante ans, poursuivi un travail à quatre mains, le cadet chargé du premier jet, l'aîné, responsable de la mise au point. Infatigables voyageurs, ils parcoururent de nombreux pays, la Palestine, l'Iran, le Maroc, la Roumanie, rapportant de leurs voyages la matière de reportages et de livres dont la série marocaine.

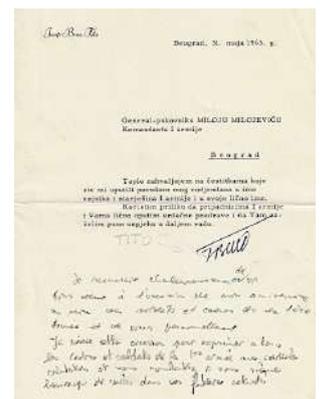
Amis de jeunesse de Charles Péguy, ils publièrent leurs premières œuvres dans *les Cahiers de la Quinzaine*.



**77. TITO (JOSIP BROZ, APPELÉ LE MARÉCHAL). Né à Josip Broz (actuelle Croatie). 1892-1980. Président de la République fédérative socialiste de Yougoslavie. L. dactylographiée S. « Tito » au général Miloju Milojevicu. Beograd (Belgrade), 31 mai 1963. 1/2 p. in-4. Papier gravé à son nom « Josip Broz Tito ». En yougoslave. Traduction en français, au crayon, en bas de page.**

100 €

Le maréchal Tito remercie des vœux envoyés à l'occasion de son anniversaire au nom des soldats et cadres de la 1<sup>ère</sup> Armée, et saisit cette occasion pour exprimer à tous les cadres et soldats de la 1<sup>ère</sup> Armée ses cordiales salutations...



**78. TZARA (TRISTAN, DE SON VRAI NOM SAMUEL ROSENSTOCK).** Né à Moinesti (Roumanie). 1896-1963. Écrivain, poète, essayiste, fondateur du mouvement *Dada*. L.A.S. « Tristan Tzara » à « Cher Monsieur ». Paris, 21 mars 1947. 1 p. petit in-4 (petit manque en bas à droite). 1 600 €



BELLE LETTRE POLITIQUE : Après avoir remercié son correspondant pour sa lettre, il l'informe que *...le tract sur l'Indochine est édité par les Surréalistes. Il reproche au Parti communiste de ne pas défendre l'indépendance de votre pays. Le démenti de ces allégations a été donné à la Chambre, et combien brillamment !... Le prière d'insérer de mes Morceaux choisis, je ne l'ai pas non plus. Mon éditeur Bordas (...), pourra peut-être vous le donner...*

L'engagement politique, qui quelques années auparavant était considéré par Tzara comme de la « bassesse », devient plus de plus prégnant dans les années 1930, même si les textes de Tzara récusent l'idée d'une poésie de circonstance. Cependant, on voit ses textes se doubler d'un engagement personnel contre le fascisme, contre l'art bourgeois conçu comme une fin en soi, le colonialisme, le franquisme, etc. Il constate que si la révolution sociale est nécessaire à la poésie dont il veut voir le règne, en revanche *"la révolution n'a pas besoin de la poésie"* : il s'oppose par là aux Surréalistes avec lesquels il rompt dans une lettre ouverte en 1935. Pendant la seconde guerre, devenu résistant, il organisera clandestinement le *Comité national des écrivains dans le Sud-Ouest*.



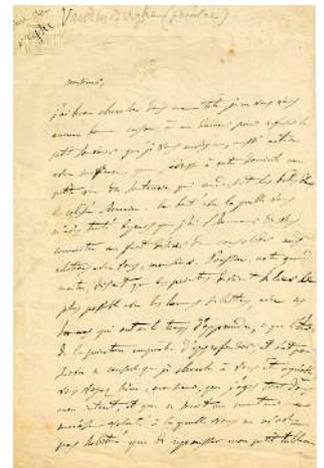
**79. VALÉRY (PAUL).** Né à Sète. 1871-1945. Poète, essayiste. Membre de l'Académie française. Carte L.A.S « Paul Valéry » à un ami [Paul Souday]. *S.l.n.d* [14 août 1924]. 1 page in-8. Adresse, marques postales. 250 €

En hâte, Valéry écrit : *...Je ne fais que passer à Paris, lire votre article d'hier soir et repartir. Mais je reviendrai (...). Je vous dirai quel plaisir vous m'avez fait, mais ce soir je suis sous la pression des mémoires de la valise et trop fatigué et trop harcelé par l'heure pour vous remercier comme je le voudrais...*

**80. VAN DEN BERGHE (CHARLES-AUGUSTE).** Né à Beauvais. 1798-1853. Peintre néo-classique. L.A.S. « Aug. Van den Berghe » à « Monsieur ». Paris, 24 septembre 1837. 1 p. 1/4 in-8 (petites déchirures au bord du feuillet droit). 90 €

Van den Berghe fait parvenir à un ami un cliché du colisée romain et un « petit tableau » : *...Poussin, notre grand maître disait que les peintres devaient se lier le plus possible avec les hommes de lettres, avec ces hommes qui ont eu le temps d'apprendre ce que l'étude de la peinture empêche d'approfondir, et c'est pour suivre ce conseil que je cherche à vous être agréable, vous voyez bien, monsieur, que j'agis tout dans mon intérêt, et que ce serait me montrer une mauvaise volonté à laquelle vous ne m'avez pas habitué que de repousser mon petit tableau...*

Van den Berghe étudia à l'École des Beaux-arts de Paris. Il entra en 1817 à l'atelier d'Anne-Louis Girodet (1767-1824).



**81. VERTPRÉ (FRANÇOISE, FANNY, DITE JENNY).** Née à Bordeaux. 1797-1865. Actrice. L.A.S. « J Carmouche » à « Ma chère Anaïs » [une jeune actrice]. *S.l.n.d.* 2 pp. in-8. 70 €

L'actrice lui fait remarquer son erreur, au lieu d'accorder une loge à Mlle Béron pour la première, *...Vous avez offert une avant-scène à Md Florval...*, déplore-t-elle. De son côté, elle s'est assurée que tous ses amis journalistes soient présents *...et j'en ai beaucoup je les verrai tous le soir de votre début et vous aurez de bons articles. Votre engagement est-il signé ?...* Interroge-t-elle, *...Comme je ne vous ai pas revu depuis ma démarche auprès de votre directeur j'ignore ce qui a été décidé...*

Jenny Vertpré est la fille adoptive de Botte, dit *Vertpré*, un précepteur au collège de l'abbé Dubois, qui joua, comme acteur, au Vaudeville et devint fou en scène. Jenny Vertpré joua aux *Variétés* et au *Gymnase* ; elle épousa en 1824, l'auteur dramatique Carmouche, dirigea le théâtre *Saint-James* à Londres. En 1840, elle se retire du théâtre pour se consacrer aux œuvres philanthropiques.



**82. VICTOR (PAUL ÉMILE).** Né à Genève. 1907-1995. Explorateur polaire, ethnologue et écrivain. C.A.S. « Paul Emile Victor ». *S.l.n.d.* 1 p. in-12 oblong. En-tête EXPÉDITIONS POLAIRES FRANÇAISES. MISSIONS PAUL-ÉMILE VICTOR. 90 €

Charmant billet culinaire : ...*Quelle que soit leur civilisation, les hommes se partagent en trois catégories : les gloutons, les gourmands et les gourmets. Les gourmets apprécient la bonne cuisine. Ce sont les plus civilisés des trois...*

**83. WILLM (PIERRE RICHARD).** Né à Bayonne. 1895-1983. Acteur. L.A.S. « Pierre R Willm » à « Mon cher Jean-Michel ». *S.l.*, 8 novembre 1944. 1 p. 1/2 in-4. 70 €

...*Je vous attends, avec votre camarade, vendredi matin à 11 h (pas plus tard, car j'ai une répétition au Gymnase). Lui avez-vous déjà indiqué les « nuances et accommodements » de notre future collaboration ?...*

P.R. Willm débuta au Théâtre de l'Odéon en 1925, et au début des années 1930 commença à jouer dans des films. Son rôle le plus célèbre fut celui d'Edmond Dantès dans *Le Comte de Monte-Cristo*.

Dans les années 1950, il cessa de jouer dans des films et partit dans les Vosges diriger le Théâtre du Peuple de Bussang fondé par Maurice Pottecher. En 1975, il écrivit son autobiographie, *Loin des Étoiles*.



**84. ZITRONE (LÉON).** Né à Petrograd (Russie). 1914-1995. Journaliste français. B.A.S. « Léon Zitrone ». *S.l.n.d.* 1/2 page in-4. 80 €

Charmant billet de Léon Zitrone qui répond à un questionnaire gastronomique et déclare ...*Je ne suis pas un gourmet, et je connais peu de chose aux vins. Je bois très peu, jamais d'alcool, mais, hélas, j'ai un appétit solide. Ma femme, elle, aime la bonne cuisine, et je lui ai donc demandé de m'aider...*

Après avoir rejoint la télévision en 1959, Léon Zitrone devint, à partir de 1961, présentateur du journal télévisé, fonction qu'il exerça pendant près de vingt ans.

Abréviations :

L.A.S. : Lettre Autographe Signée ou P.A.S. : Pièce Autographe Signée  
L.S. ou P.S. : Lettre Signée ou Pièce Signée  
L.A. ou P.A. ou M.A. : Lettre ou Pièce ou Manuscrit Autographe  
M.A.S. : Manuscrit Autographe Signé – M.S. : Manuscrit Signé  
S.l. Sans lieu – S.d. Sans date – *S.l.n.d.* Sans lieu ni date.

**L'authenticité des autographes est garantie**

Conditions de vente :

Les prix sont établis en euros. Toutes nos expéditions se font en recommandé et les frais d'envoi sont à la charge des clients. Les biens restent notre propriété jusqu'au paiement intégral de la facture. Nous acceptons le règlement des sommes dues par carte bancaire, par virement bancaire ou par chèques libellés au nom de Librairie Pinault.

**BANQUE : CRÉDIT DU NORD – AGENCE PARIS-LUXEMBOURG :**

**IBAN : FR76 3007 6020 3320 8379 0020 088**

**Code BIC (Bank identifier code) : NORDFRPP**

Exportations :

Conformément à la loi française, les documents devant quitter le territoire nécessitent l'autorisation des Archives nationales ou de la Direction du Livre et sont soumis aux formalités douanières. Ces démarches peuvent retarder l'envoi.

**LIBRAIRIE PINAULT**

**184 RUE DU FAUBOURG SAINT-HONORÉ  
75008 PARIS**

**[info@librairie-pinault.com](mailto:info@librairie-pinault.com)**

**01 43 54 89 99**

**[www.librairie-pinault.com](http://www.librairie-pinault.com)**